

TRANCHES DE VIE



Tranches de vie

GARGES-LÈS-GONESSE

TRANCHES DE VIE

QUARTIER DE LA DAME-BLANCHE-NORD





Préface

En tant qu'acteur et partenaire de Garges-lès-Gonesse, je suis fier, au nom de toutes les équipes de proximité mobilisées dans le quartier Dame-Blanche-Nord, de soutenir ce bel ouvrage « Tranches de vie ». Redécouvrir l'histoire du quartier Dame-Blanche-Nord au travers des témoignages de ses habitants est à la fois émouvant et riche d'enseignements pour Immobilière 3F présente dans ce quartier depuis plus de 40 ans. Page après page, ces « Tranches de vie » reflètent l'attachement des habitants pour leur quartier et leur implication dans sa vie au fil des jours. Par petites touches, ce sont ces hommes et ces femmes qui ont donné son âme à la « Cité des peintres ». Le regard qu'ils portent sur Dame-Blanche-Nord est tantôt joyeux, nostalgique parfois, mais toujours bienveillant...

Ce quartier a cependant aujourd'hui des bâtiments inadaptés aux nouveaux modes de vie et aux exigences environnementales. Notre responsabilité de bailleur social est de s'engager dans son renouvellement. Ce travail de mémoire nous conforte dans notre volonté de redonner ses lettres de noblesse à Dame-Blanche-Nord afin d'offrir aux habitants un cadre de vie plus accueillant. C'est pourquoi depuis 2013, Immobilière 3F s'est engagée au côté des élus locaux dans la construction de nouveaux bâtiments.

Yves Laffoucrière

Directeur général d'Immobilière 3F

Préface du Maire

Chères Gargeoises,
Chers Gargeois,

Lorsque le projet d'écrire l'histoire du quartier de La Dame-Blanche-Nord est né, nous avons été immédiatement séduits. Le livre *Tranches de vie* nous raconte la construction de ce quartier, symbole de l'architecture des grands ensembles, l'implantation de ses équipements municipaux mais également l'implication de ses habitants, de ses associations, de ses clubs qui œuvrent pour une meilleure cohésion solidaire.

Tranches de vie n'est pas un simple livre d'histoire. En donnant la parole à ses habitants à travers ces témoignages, ce livre nous rappelle combien ce quartier est, avant tout, une affaire d'hommes et de femmes, un territoire de vie, d'échange et de partage. Nous les remercions d'avoir accepté de dévoiler une part de leur vie et de leurs souvenirs.



Claude Poirteau

Retranscrire l'histoire de ce quartier, écouter les témoignages de ses habitants, permet de mieux le comprendre et d'envisager son futur avec intelligence et humanité. *Tranches de vie* constitue ainsi un trait d'union identitaire entre La Dame-Blanche-Nord que nous connaissons tous, et ce quartier gargeois que nous devons construire ensemble.

Nous vous souhaitons une belle lecture.

Sincèrement,

Maurice Lefèvre
Maire de Garges-lès-Gonesse

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'M. Lefèvre', written over a white background.

avant propos

Quelle aventure que celle de retracer l'histoire d'un quartier, d'un lieu de vie et de partage. Le mot « quartier » nous renvoie généralement à nos attaches, à nos repères, à la construction de notre identité. C'est dire comme l'exercice peut se montrer périlleux et délicat. Les prémices des grands ensembles trouvent leur origine dans l'époque bonapartiste. Ainsi, dès la seconde partie du XIX^{ème} siècle, se pose la question du développement des grands centres urbains, avec la délocalisation de la classe ouvrière et de ses fractions précarisées vers les périphéries des grandes villes. Face à la généralisation de ce phénomène, née une politique du logement social en direction des ouvriers. En 1894, la loi Siegfried crée les HBM (Habitat Bon Marché). D'autres lois viendront renforcer ce dispositif. Durant la période de l'entre-deux guerres, l'État multiplie les dispositifs et les lois assurant le gel des loyers et l'assainissement des banlieues. La dénomination HLM (Habitation à Loyer Modéré) remplace les HBM suite à la loi du 3 septembre 1947. Constant dans sa logique d'implication sur la question du logement, l'État devient un promoteur et finance massivement, entre 1953 et le milieu des années 1970, les projets d'extension du secteur HLM à travers l'hexagone. À l'issue de cet effort, l'État atteint le record de 500 000 logements construits par an. On assiste alors à l'« âge d'or de la construction ».

Voici l'origine du quartier Dame-Blanche-Nord, pour le moins de son squelette. Pour le rendre vivant, cette ossature a besoin d'organes vivants, d'artères de circulation et plus important d'une âme. Aussi, ce

livre est une invitation à explorer le corps de ce lieu de vie. Il vous permet de suivre son évolution à travers des événements, des anecdotes et des témoignages. Ce projet n'a pas la prétention de retracer un récit historique exhaustif de la vie du quartier mais plutôt de mettre en avant des moments forts, des événements marquants et des souvenirs puisés dans le vécu des habitants ou des professionnels exerçant à Dame-Blanche-Nord. En entrant dans ce livre, nous retrouvons tous les ingrédients qui font la richesse de cette cité. Le mélange des couleurs multi-ethniques, la mixité intergénérationnelle, la mélancolie d'un temps passé, le sentiment d'appartenance et d'intégration, ainsi que l'aspiration d'un cadre toujours plus positif, démontrent l'attachement dévoué à ce quartier. L'idée n'est pas d'occulter les maux qui frappent ce territoire. Comme partout ailleurs, en France, les problèmes de société résonnent dans les rues. Néanmoins et au terme de cette immersion, force est de constater que les habitants y trouvent les ressources nécessaires pour améliorer le quotidien. Ce quartier est un nid de talents. Il recèle des parcours de vies inouïs. Il abrite des individus courageux, méritants et volontaires. Les différents articles, qui jalonnent le livre, montrent clairement cette détermination à vivre ensemble, à partager des ressources et des moments de convivialité. Les témoignages, qui agrémentent cet ouvrage, renforcent ce sentiment d'unité passée ou actuelle. Bien que les recherches d'archives furent un enrichissement personnel, j'ai surtout été ému par les témoignages des

habitants. Ces moments uniques, et je me considère de ce fait comme privilégié, m'ont profondément marqué. J'ai pris plaisir à écouter chacun de ces récits et j'en éprouve le plus grand honneur. Se livrer et partager un bout de son histoire, de son vécu, n'est pas un exercice facile. Cela demande un travail d'introspection, de reconsidération d'un contexte durant une action donnée, et plus encore,

cela appelle à une livraison de l'ordre de l'intime. J'espère que les lecteurs ressentiront ne serait-ce qu'une brîbe du plaisir que j'ai eu à recevoir ces témoignages et qu'ils pourront aussi se reconnaître à travers les mots d'autres habitants du quartier. Sans plus attendre, je laisse place à ouvrage et je souhaite aux lecteurs un bon voyage à Dame-Blanche-Nord.

Acil Lamzaouek

Chargé de projet aux actions familiales et éducatives
Centre Social Municipal Jean-Baptiste COROT

remerciements

Nous remercions nos partenaires financiers : l'Agence nationale de Cohésion Sociale et de l'Égalité des chances en Ile-de-France et la CAF (ACSE - IDF) et la Caisse d'Allocations Familiales (CAF).

Nous remercions le service Archives-Documentation et la direction de la Communication et des Relations Publiques de la ville de Garges-lès-Gonesse.

Nous tenons également à remercier le service Actions pour la Mémoire et l'Identité de la Communauté d'Agglomération de Val de France.

De plus, nous remercions les enfants : Safana, Neyla, Camélia, Allya, Shaeyma, Aminita, et les adultes : Dévi, Vanessa, Olimata, Wilfrid et les Éditions du Valhermeil qui ont produit les illustrations du livre.

Enfin, un grand merci aux personnes qui ont enrichi ce livre de leurs vécus :

Les habitants :

Christiane P., Taous M., Malika A., Rony E., Mohamed E., Frédéric P., Khaled Z., Lila A., Lila B. et sa fille Soumyia, Nadia T., Nezha C. et Yasmine A.

Les professionnels :

Yann Gross (Directeur de l'école élémentaire Victor-Hugo) et Hachemi B. (Boxing Club).

Malika A.

Je me souviens de notre arrivée à la Dame Blanche. Nous quittions les bidonvilles de Nanterre pour arriver dans un nouveau et bel appartement. Je n'oublierai jamais notre réaction lors de sa découverte. Nous avons l'impression d'entrer dans un château, c'était gigantesque. J'aime ce quartier, j'y ai grandi, j'y suis devenue une femme. Lorsque j'étais petite, je jouais devant l'immeuble. Je me souviens qu'une fois, j'ai cueilli une fleur sur l'une des petites parcelles qui se trouvait au bas de l'immeuble. Ce souvenir me reste gravé en mémoire car cela m'avait valu une grosse remontrance de la part de notre gardien. Il n'était pas forcément méchant, mais tous le respectaient et les enfants le craignaient.



Quelle belle cité que ce quartier de Dame-Blanche-Nord



Elle a autant de visages que de surnoms. Comme tous les quartiers populaires, elle a son lot de tracas quotidiens. En effet, comme ailleurs, on y trouve des endroits dégradés, voire insalubres, des rues moins fréquentables soulevant des questions d'insécurité et de manque de civisme. Par cet aspect, elle porte bien son pseudonyme de « Zone 4 ». Plusieurs versions viennent expliquer l'origine de ce surnom.

La plus fréquente est liée au découpage des zones RER. En effet, le quartier est en face de la gare Garges-Sarcelles qui se situe en Zone 4. Ainsi, les habitants auraient baptisé le quartier selon leur moyen de transport.

Cependant, Dame-Blanche-Nord sait montrer un autre visage de ses quartiers populaires. En arpentant les rues de cette cité, nous sommes frappés par son mélange des

couleurs, sa richesse ethnique et culturelle.

Des gens venus de tous horizons se côtoient, vivent ensemble, partagent les moments de joie comme les moments de peine.

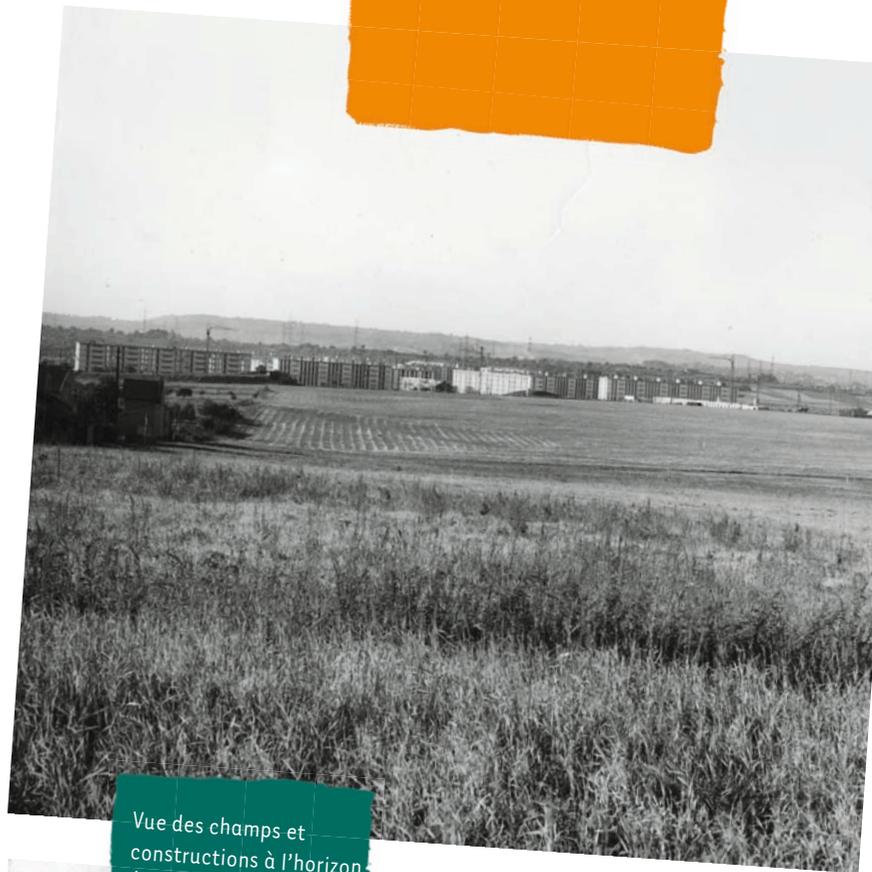


Sous ce profil, Dame-Blanche-Nord porte bien son surnom de « Cité des peintres ».

Nombreux sont les événements qui ont rythmé la vie du quartier jusqu'à aujourd'hui. Ce quartier vit le jour dès la fin des années 50. En 1954, la société immobilière Baticoop repère un vaste terrain pour y bâtir un grand projet immobilier. Ce projet de grande envergure vise à construire 8 000 logements. On voit alors naître la plus grande réalisation de l'hexagone. Ce défi pharaonique ne put se faire qu'avec l'association d'autres sociétés immobilières. C'est ainsi qu'est née La Dame-Blanche. Cette dernière est composée de plusieurs quartiers : le Centre-ville, les Basses-Bauves, Barbusse, La Dame-Blanche-Ouest et La Dame-Blanche-Nord.



Vue d'une construction terminée, panneau « appartement modèle » (mars 1960).



Vue des champs et constructions à l'horizon (mai 1959).





Taous M.

Je vis à Garges depuis 46 ans, dans la même rue. Je ne veux pas m'en aller et quitter ma rue. À notre arrivée, mon dernier fils avait 3 mois. J'aime beaucoup ma rue, je m'y sens bien. Il y avait un bon gardien, mais il est parti. Ça fait deux ans que nous sommes sans gardien et j'ai peur que ma rue se dégrade. Garges a changé, il n'y a plus de fleurs aux pieds des immeubles. Aujourd'hui, c'est moins joli.

Dame-Blanche :
Vue d'avion
(Fin des Années 1960)

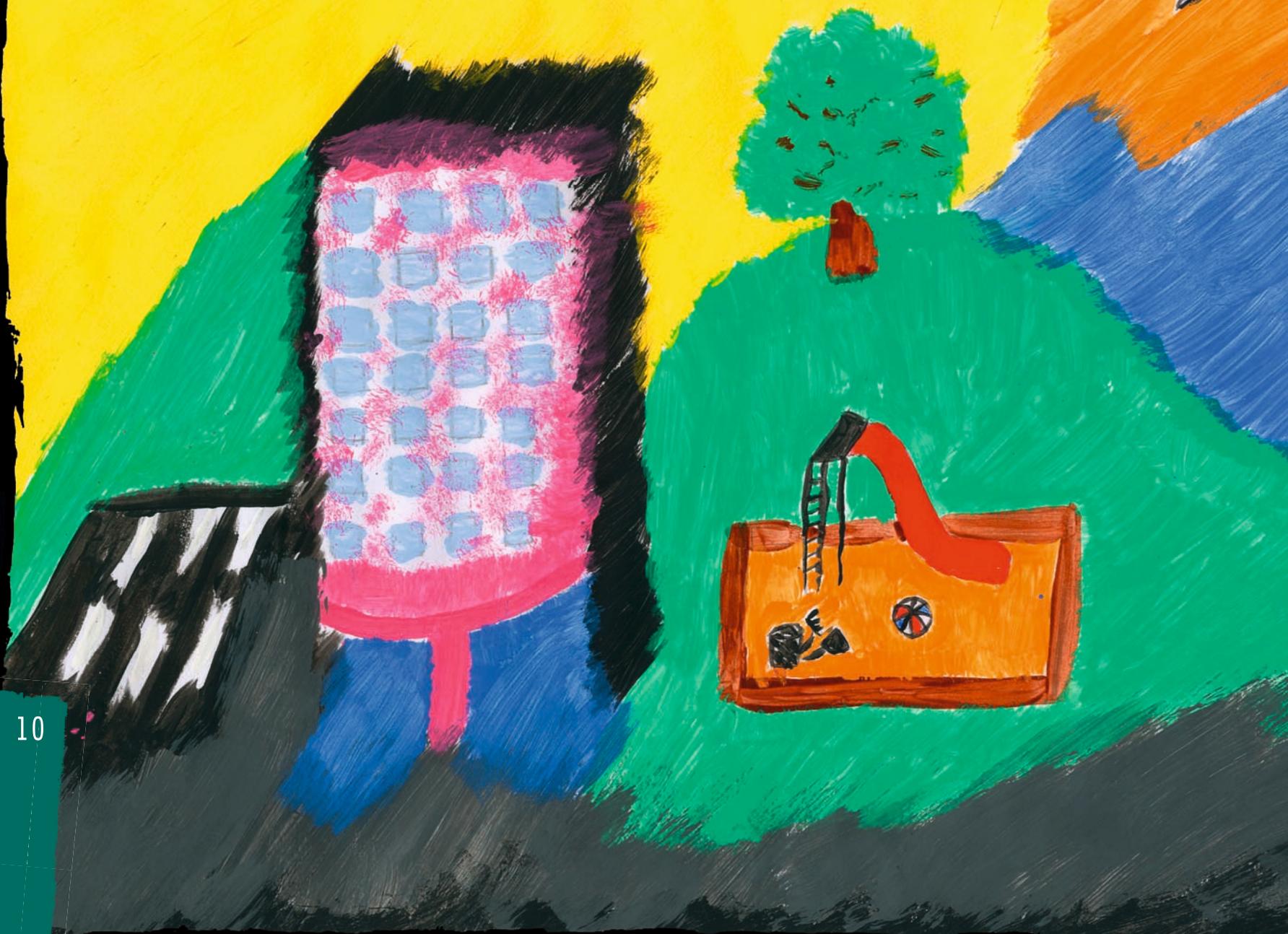
La « Cité des peintres » doit son nom à l'attribution pour chaque rue, place ou allée à un nom de peintre célèbre. Ainsi la cité mélange beauté, tracas, tourmente, poésie, humanisme, union, gloire et déboire.



La construction de la Dame-Blanche se fit entre 1958 et 1978. Au total, 7 732 logements furent livrés. Nombreux sont les architectes qui ont travaillé sur ce projet dont Noël Le Maresquier. À l'issue de ce chantier, cinq grands quartier furent créés : La Dame-Blanche-Ouest, Les Basses-Bauves, Barbusse, le Centre-ville et enfin La Dame-Blanche-Nord. Pour assurer une bonne distribution et une qualité de l'eau, la ville fit construire les châteaux d'eau dès le début des années 60. C'est le 7 novembre 1969, par délibération du conseil municipal, que fut décidée la construction d'un second château d'eau de 2 500 m³. Ce dernier vit le jour au début des années 70.

MON

QUARTIER





Christiane P.

depuis 1967

Avant, j'habitais au Vieux Garges, que l'on appelait le « nouveau Garges ». Après, on a été à l'Argentière. J'ai beaucoup plus de souvenirs en partant de l'Argentière et de l'ancienne mairie. J'ai beaucoup plus de souvenirs là-bas qu'ici. Mais ici, dans le temps, il y avait une décharge. A l'endroit des bâtiments du côté de la gare, c'était un marchand de cochon, c'était « le Postère » exactement. A la gare, il n'y avait rien. Le train passait mais il ne s'arrêtait pas à Garges. Par la suite, ils ont fait une petite baraque, c'était l'ancienne gare. Avant les constructions, il y avait des champs de patates, de petits pois. Quand j'étais gamine, on venait, le matin de bonne heure, glaner les petits pois. Je crois que c'était le Postère qui venait nous chercher, mais je ne suis pas sûre. Nous étions accompagnés de personnes âgées, enfin à ce moment là pour nous c'était des personnes âgées, qui avaient mon âge maintenant. Pour y accéder, nous devions traverser les champs. Ainsi, j'ai vu une grande partie de la construction du quartier.

J'habite dans le même immeuble depuis 1967. Avant, on avait plein de fleurs. En face de chez moi, il y avait un grand saule pleureur. Les gens respectaient beaucoup l'entretien des fleurs. J'ai une nostalgie de ce temps passé.

On allait à la Maison des Jeunes, où se tenait une école juive le soir, on y apprenait l'hébreu. Il y avait aussi une école pour apprendre l'arabe. Petit à petit, tout s'est dégradé... Tous les jeunes qui venaient du collège rentraient dans notre bâtiment. Ils l'ont énormément dégradé, il était plus propre à l'époque, ce n'est pas

possible. Je vois que depuis que la boulangerie a fermé, les jeunes ne viennent plus. Ils venaient squatter les escaliers, c'est affreux. Le respect des jeunes envers les personnes âgées s'est détruit, il a disparu. Je ne sais pas comment on en est arrivé là.

Sinon, lors des différentes fêtes religieuses, nous avons toujours un petit geste pour nos voisins. Nous offrons des chocolats à Pâques, on reçoit des gâteaux à l'Aïd. Cela ne se fait plus avec les jeunes mais, avec ma voisine plus âgée, ça continue. Par exemple, à l'occasion de l'Aïd el Kabîr, ma voisine algérienne m'apporte de la viande, une autre voisine de palier des gâteaux. Lorsqu'ils font du couscous, elles m'amènent une assiette. À chaque fête, j'ai le droit à une petite attention.

Je suis arrivé à l'âge de 21 ans, il n'y avait pas vraiment de point de rencontre. Il y avait le centre commercial avec le tabac et Suma à la place du laboratoire. À la place de la boucherie musulmane, il y avait une charcuterie. Là où se trouve la boulangerie « Pain chaud », il y avait un coiffeur qui allait jusqu'au « Taxiphone ». Accolés, on avait une mercerie, une quincaillerie et enfin à la place de la sandwicherie, il y avait les chaussures « Bata ». De l'autre côté, à la place de la seconde boucherie, c'était les vins « Nicolas ».

Il y avait pas de poste, les médecins étaient déjà là. Il n'y avait pas de radiologie, tout ça, mais il y avait la maison médicale, maintenant il n'y a plus rien. Dans mes souvenirs, il y avait des fleurs partout. À l'époque, c'était propre, tout le monde se respectait. Il suffisait que le gardien constate que quelque chose était mal fait ou encore que les enfants jouaient sur les pelouses, pour qu'avec sa grosse voix, il fasse peur aux enfants.

Mais qui a eu cette idée folle, un jour, d'inventer l'école ?

Un quartier est avant tout un lieu de vie. C'est un ensemble d'habitations qui se côtoient et qui évoluent comme un seul être. Comme tous les quartiers, La Dame-Blanche-Nord se doit d'abriter des équipements scolaires. La première école élémentaire à ouvrir ses portes fut l'école Romain-Rolland, le 18 septembre 1966. Suivie un an plus tard par l'école Victor-Hugo le 15 septembre 1967. Un si grand quartier a aussi vocation d'abriter un collège. Ainsi, le 15 octobre 1966, la ville célébra la pose de la première pierre de l'établissement Paul-Éluard.





Chantier du Groupe Scolaire « Victor-Hugo »



Supplément gratuit au n° 1128
de la Renaissance de Seine-et-Oise
Directeur de la publication :
Pierre Quillier.

GARGES

SOMMAIRE :

Le Billet du Maire	1
Questions sportives. — Le Fort	2-3
Informations locales	5
Le Bureau d'Aide Sociale	6
Hygiène sociale. — Centre de santé	7
Vie municipale	8-9
Des fêtes et des loisirs	10
La Maison des Jeunes	11
Le logement	13
Questions scolaires	14
Patronage laïque. — Caisse des Ecoles	15
Informations locales	16



Chantier du C.E.S. — Paul-Eluard —

BULLETIN MUNICIPAL ★ **DÉCEMBRE 1966**



Yann Gross

Directeur de l'école élémentaire
Victor-Hugo

« Je me rappelle, la première fois que je suis arrivé à Garges, c'était un 28 juin, le 28 juin 2002. J'accompagnais une collègue dans son école, après je suis venu ici. [...] Quand je suis arrivé devant l'école, je me souviens, je me suis demandé si c'était bien une école, parce que c'était gigantesque. Je croyais que c'était le collège. J'ai tourné un peu autour, il n'y avait personne à ce moment-là, je ne pouvais donc pas me référer à la taille des gamins. Je me suis dit que ce n'était peut-être pas là, alors je suis allé voir un peu plus loin. J'ai vu qu'il y avait un collège estampillé Paul-Éluard. Je me suis dit : « Bon ça doit être ça ! » Je ne voyais pas la rue Auguste-Renoir, j'avais du mal à me repérer par rapport aux noms des rues. C'est vrai que j'arrivais par la gare. La rue Auguste-Renoir n'est pas la première en arrivant par la gare. À ce moment-là, c'était la récréation. J'ai vu qu'il y avait des enfants qui étaient grands et d'autres plus petits. Du coup, je me suis dit : « Ça doit être là. » Alors, j'ai fait un signe à quelqu'un qui était dans la cour. On m'a ouvert et c'est comme ça que je suis entré. C'était mon premier rapport à l'école : « Est-ce que c'est bien une école primaire ? » Parce que je trouvais ça gigantesque. Cette question que je me suis posée, c'est une remarque que je fais souvent aux gens qui doivent venir ici et qui ne connaissent pas : « Si vous voyez une école en carré, extrêmement grande, avec des couleurs un

peu passées, assez gris, dites-vous que c'est l'école Victor-Hugo, ce n'est pas le collège. Ne rebroussez pas chemin, ça paraît gigantesque, et ça l'est. » La population scolaire était en majorité issue de vagues d'immigrations successives, beaucoup de parents qui avaient besoin d'être aidés parce qu'ils ne maîtrisaient pas la chose scolaire. Mais c'est normal, on ne demande pas aux parents de la maîtriser. Sauf qu'en France, il y a des parents qui la maîtrisent bien. Donc du coup, ils sollicitent beaucoup leurs enfants, ils les aident, ils font en sorte qu'ils ne se trouvent pas en difficulté dès qu'ils ont besoin d'un petit coup de main. C'est ce qui fait souvent toute la différence, en tout cas, une grande partie de la différence. J'ai retrouvé exactement la même chose ici, en terme d'approche de ce qu'est la scolarité d'un gamin, de ce que les gens attendent de l'école... Ils en attendent beaucoup et à raison, c'est notre métier.



École ROMAIN ROLLAND



Shaeyma

Il était une fois, une école qui s'appelait Romain-Rolland. Elle était très grande mais malheureusement, il n'y avait pas d'ascenseur. Il fallait à chaque fois monter les escaliers pour aller en classe. Les enfants aimaient beaucoup cette école.

Tous en selle !

16

Ils lèvent la tête et ont tout de même l'air de coureurs

Comme tous les ans, l'Union Sportive des Écoles Primaires (U.S.E.P.) organise la ronde cyclotouriste du Val d'Oise. Deux cent cinquante enfants d'une quinzaine de villes du département accompagnés de trente-cinq instituteurs, parents et directeurs y participent du 6 au 12 juin.

Cette année, huit petits Gargois de l'école Victor Hugo II, âgés de onze ans environ, se sont engagés à parcourir à vélo les 350 km de circuit, à partir d'Écouen, et jusqu'à Douilly-Barny, en passant par Goussainville, Asnières-sur-Oise, Persan, Franconville, etc.

QU'EST-CE QUE LA « RONDE CYCLISTE » ?

Ce n'est pas une course. Il n'y a pas de classement. Les enfants roulent deux par deux, pour éviter de former une « Mas », pour autant, ne croyez pas que ce soit facile !

Pour être autorisé à participer à cette ronde, il faut avoir son brevet de 50 km. Pour l'obtenir, les enfants de l'école Victor Hugo ont suivi un entraînement progressif, tous les mercredis matinaux, avec le directeur de l'école, M. GAMBERO.

Pendant la ronde, on se lève tôt, à 7 heures. On roule une partie de la matinée. Avec eux, les enfants ont uniquement un vêtement de pluie, et une gourde d'eau. Tout le matériel de réparation, les vêtements de rechange, le matériel de secours, sont transportés dans des camionnettes de l'U.S.E.P. et de la Croix-Rouge. Parfois, une pause. On visite un château, une abbaye... On aurait tort de ne pas en profiter.

Le déjeuner a lieu dans les écoles des communes qui accueillent la ronde. Puis, un repart jusqu'à l'étape suivante vers 16 heures.

Là, les enfants se douchent, préparent leur couchage. Après le repas, en début de soirée, quand les enfants sont encore en pleine forme, il arrive qu'ils disputent un petit match de foot. En fin de ronde, plus de chahut, la fatigue aidant, un grand silence envahit les dortoirs.

Parfois, le moral en prend un coup. C'est là que les accompagnateurs entrent en jeu.

Cette année, ce sont M. GAMBERO, directeur de Victor Hugo II, et Mme QUINTON, directrice de Victor Hugo maternelle, qui ont suivi les enfants.

UNE ÉTAPE À GARGES

Le 7 juin, ils ont fait une étape à Garges. L'accueil qui leur a été réservé par les autres élèves de toutes les écoles a été à l'image de celui fait aux coureurs du tour de France. Les vivas ! Et les braves ! ont accompagné les jeunes cyclistes tout au long du trajet effectué dans notre ville. Ils ont déjeuné à l'école Victor Hugo et à l'école Marcel Cachin en compagnie du maire, qui les chaleureusement félicités et de Mme MOREAU, inspectrice départementale.



Le 7 juin 1983, « La Ronde cycliste » s'invite à Garges et plus exactement dans les écoles Victor-Hugo et Marcel-Cachin. Traditionnellement organisée dans le Val-d'Oise par l'U.S.E.P. (Union Sportive des Écoles Primaires), elle accueille, cette année là, la participation d'enfants scolarisés à Victor-Hugo primaire. Encadrés par le directeur de l'époque, M. Gambero, les enfants suivirent un entraînement d'une semaine en vue de la préparation de la longue aventure qui les attendait.



Mais qu'est-ce qu'est « La Ronde cycliste » ?

« La Ronde cycliste » est une manifestation sportive qui se déroule durant une semaine à travers tout le département du Val-d'Oise. Cet événement qui regroupe des enseignants, des élèves, mais aussi des parents d'élèves, engage les participants à parcourir le département dans un circuit de près de 350 km. Le circuit est composé d'étapes dans plusieurs villes, assurant ainsi des moments de repos et de détente. Deux temps de repas par jour étaient prévus, un pour le déjeuner et un second pour installer un campement pour dormir. C'est ainsi que La Ronde cycliste édition 83 vint à Garges-lès-Gonesse, le temps d'un déjeuner, avec pour escales l'école Victor-Hugo et Marcel-Cachin. À leur arrivée à Garges, ils eurent droit à un accueil digne du Tour de France. Les « Vivas ! » et les « Bravos ! » résonnaient tout au long du trajet effectué dans notre ville.



Aminata

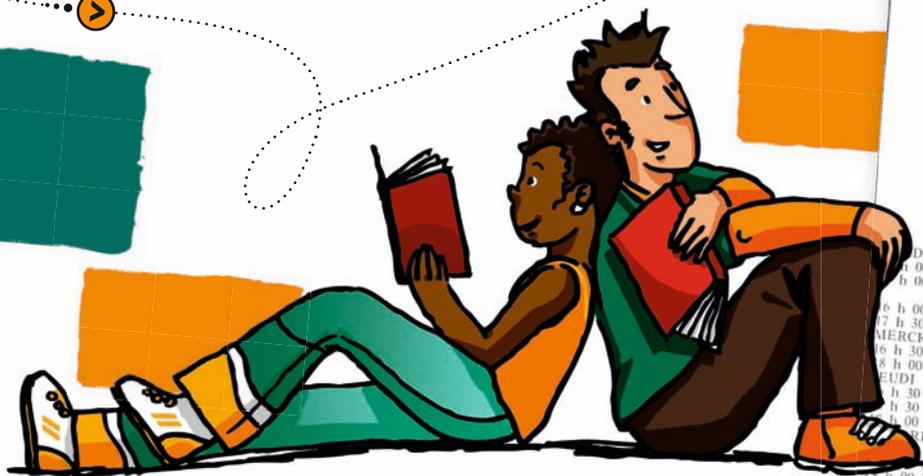
Quand j'étais petite, nous vivions dans cette maison. Quand la maison a vieilli, j'ai déménagé dans un immeuble. Devant mon ancienne maison, on pouvait voir un joli jardin avec plein de belles fleurs.

A MINA

Toc, Toc, Toc...

Les livres à votre porte !

Bibliobus ou quand les livres frappent à votre porte. Le 1^{er} mars 1976, la ville de Garges-lès-Gonesse lance une bibliothèque ambulante. Ce car aménagé transportait environ 2 000 livres et sillonnait les rues de notre ville. Les habitants avaient la possibilité d'emprunter des livres comme dans une bibliothèque traditionnelle. Ce véhicule municipal respectait un itinéraire tout au long de la semaine. Tous les 2^e et 4^e vendredi de chaque mois de 16 h à 17 h, le Bibliobus donnait rendez-vous aux habitants de Dame-Blanche-Nord à l'école Romain-Rolland.



A PARTIR DU 1^{er} MARS, UN EVENEMENT: LE BIBLIOBUS

Nous allons voir un Bibliobus, un car équipé de 2 000 livres environ, circuler dans les rues de Garges. Les habitants pourront y emprunter des livres, comme dans une bibliothèque !

Pourquoi, malgré les difficultés financières des Communes, cette nouvelle réalisation municipale ? Tout d'abord, l'étendue de notre ville : les quartiers de la Muette, du vieux Garges, des Doucettes, de la Lutèce, des Maisons Saines, sont autant de zones d'habitations éloignées de la Bibliothèque. Les travailleurs qui rentrent tard le soir, les enfants trop petits pour circuler seuls, les personnes âgées ou non tous ces Gargeois, grâce au Bibliobus, verront leur ACCES A LA LECTURE FACILITE.

Un des buts du Bibliobus sera de desservir les abords des écoles trop éloignées de la Bibliothèque.

Nous avons, en effet, constaté, avec l'expérience de la Bibliothèque, que les nouvelles méthodes pédagogiques entraînent les enfants à faire des enquêtes très diversifiées. D'autre part, les enfants lisent rapidement et le coût élevé des livres est un frein à leur lecture comme à celle des adultes bien sûr.

Le Bibliobus amène le livre au lecteur qui ne peut venir à la Bibliothèque mais en même temps fait connaître l'existence de celle-ci : **12 000 volumes sont à votre disposition.**

Que ce soit pour vous distraire, vous documenter sur des grands problèmes d'actualité, dans le cadre du recyclage ou de la formation permanente :

PRENEZ le chemin de la Bibliothèque ou du **BIBLIOBUS MUNICIPAL**

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

8, rue P.-Rubens (près de la Gare, face au Viniprix)
Téléphone : 986-96-31 poste 337
Jours et heures d'ouverture

	MATIN	APRES-MIDI
LUNDI	Fermé	15 heures - 19 heures
MARDI	Fermé	Fermé
MERCREDI	10 heures - 12 heures	15 heures - 19 heures
JEUDI	10 heures - 12 heures	15 heures - 19 heures
VENDREDI	Fermé	15 heures - 19 heures
SAMEDI	10 heures - 12 heures	15 heures - 19 heures



BIBLIOBUS MUNICIPAL

Jours, heures et lieux de passage

00 à 11 h 00	Marché du vieux Garges
00 à 17 h 00	Ecole H. Barbusse - Rue des Marronniers - 1 ^{er} et 3 ^e de chaque mois
06 h 00 à 17 h 00	Ecole Langevin - 2 ^e et 4 ^e de chaque mois
07 h 30 à 19 h 00	Gare face à la passerelle
MERCREDI	
06 h 30 à 17 h 30	Muette - Rue Paul-Langevin
08 h 00 à 19 h 30	Doucettes
09 h 30 à 17 h 30	C.E.S. Picasso - 1 ^{er} et 3 ^e de chaque mois
09 h 30 à 17 h 30	C.E.S. H. Vallon - 2 ^e et 4 ^e de chaque mois
09 h 00 à 19 h 30	Place de l'Hôtel-de-Ville
REDI	
09 h 30 à 17 h 00	Ecole Cachin - 1 ^{er} et 3 ^e de chaque mois
09 h 00 à 19 h 00	Ecole R. Rolland - 2 ^e et 4 ^e de chaque mois
MUETTE - Rue J.-Decour	
SAMEDI	
10 h 00 à 11 h 30	Marché du Centre Ville
14 h 00 à 15 h 00	Lutèce - Rue P. Curie
15 h 30 à 16 h 30	Rue A. Daudet
17 h 00 à 18 h 00	Maisons Saines - Avenue Carnot, Impasse de Lorraine

CONDITIONS D'INSCRIPTION

AU BIBLIOBUS OU A LA BIBLIOTHEQUE
- Se munir d'une pièce justificative
- L'inscription est gratuite

Lila A.

J'ai grandi dans le 93 à Bagnolet. Quand j'entendais parler de Garges-lès-Gonesse, c'était toujours dans les faits divers. C'était une ville qui, je dois le dire, m'effrayait.

J'ai rencontré mon mari qui est né et a grandi à la Dame-Blanche-Nord. Mes beaux-parents y vivent depuis presque 50 ans. Il était impossible, pour mon mari, de quitter son quartier. Pour moi, au contraire, je n'avais qu'un souhait, c'était de ne pas y vivre longtemps.

On a eu notre premier appartement dans le quartier. Durant cette période, j'ai commencé à travailler à Cora, où j'ai sympathisé avec des gens. Petit à petit, j'ai pris mes habitudes

auprès des commerçants de proximité et je me suis attachée à cette ville, à ce quartier.

Aujourd'hui, après plus de douze ans de mariage et trois enfants, je suis toujours dans le quartier de la Dame-Blanche-Nord. L'ironie est que, maintenant, c'est mon mari qui souhaiterait partir. Il a fait une overdose de sa ville. Mais moi, je m'y sens bien, je m'y suis faite des amies très proches. Je connais beaucoup de monde, j'ai mes habitudes. Dans ce quartier, on peut compter les uns sur les autres, quelle que soit son origine ou sa religion. C'est ce qu'il y a de plus beau dans un quartier comme le nôtre.

Lila B. (fille Soumyia)

Lila : Je suis dans ce quartier depuis toute petite. Je l'aime beaucoup, malgré les hauts et les bas qui ont rythmé sa vie. J'y suis très attachée. À mon tour, je suis mère de famille. J'ai quatre enfants. Je l'ai quitté un temps et j'y suis revenue. C'est un endroit chaleureux, malgré sa réputation, il y fait bon vivre. Il y a pas mal de commerces qui ont existé et qui ont disparu malheureusement. Par exemple, je me souviens du Viniprix. Il m'a marqué jusqu'à ce jour grâce à une anecdote. Dans ce magasin, il y avait une consigne dans laquelle nous pouvions y ramener les bouteilles en verre de boisson gazeuse, type Coca-Cola, Fanta, Orangina... Dans le bouchon de ces bouteilles, nous pouvions récupérer des vignettes. J'en garde un vif souvenir. À côté, il y avait la boucherie Claude, les vins Nicolas, un primeur, c'était vraiment sympathique. Tout près, se trouvait un terrain de pétanque. Le dimanche, les gens faisaient leur marché et après ils y allaient pour saluer des amis ou des personnes qu'ils ne pouvaient voir qu'à cet endroit-là. Ensuite, ça partait en partie de pétanque.

Soumyia : C'est un quartier que j'aime beaucoup, j'y ai passé mon enfance et je n'ai pas fini d'y grandir. Comme ma mère a dit, il a beau avoir une mauvaise réputation, c'est mon quartier et j'y suis attachée. Je suis au collège Paul-Éluard. J'aime bien sortir au petit parc derrière chez moi. Maintenant que je suis plus grande, je peux m'éloigner un peu plus de la maison.

Lila : Comme mes parents sont aussi originaires de Dame-Blanche-Nord, nous allions souvent dans le petit parc près de chez eux. Nous avons passé beaucoup de temps dans les parcs du quartier et au Fort de Stains. Nous partagions d'autres moments, plus en intimité cette fois. Par exemple, nous aimions regarder les films comiques à la télé.

Soumyia : À la maison, nous préparons aussi des gâteaux ensemble. Je n'ai pas forcément appris à les faire, mais en tout cas, j'aime les faire avec maman. Il y en a un que je fais « toute seule », maman me donne juste les ingrédients, c'est le gâteau au yaourt citron. Nous faisons aussi des brownies, des fondants aux chocolats, des boules de coco. Voilà, c'est des choses comme ça.

Lila : Oui, mais il y a aussi le salé. Soumyia m'aide pour la sauce des pâtes.

Soumyia : Question mode, ma mère ne partage pas forcément mes goûts, elle dit que ce n'est plus de sa génération.

Lila : Je ne suis pas forcément contre. Je me dis que ce n'est plus de mon temps et je lui achète quand même. Et après tout, les goûts et les couleurs ne se discutent pas.

Il arrive que nous ne soyons pas d'accord. Nous en discutons, nous cherchons un juste milieu. Des fois, selon les situations, il n'y en a pas forcément. Dans ce cas, c'est un « non » mais avec une explication derrière. Je n'ai pas eu la même éducation. Il y avait beaucoup de tabous à l'époque, beaucoup de choses dont nous ne parlions pas. Quand on me disait « oui », c'était oui, quand on me disait « non », c'était non. Je ne tentais pas d'obtenir ce que j'avais en tête. En comparant avec cette nouvelle génération, puisque Soumyia a quatorze ans, c'est de plus en plus dur de reproduire ce qu'ont fait nos parents.

Lila : Tous les quartiers de France ont leur histoire. Ce quartier, je le connais par cœur. Je connais les anciennes familles, je connais les nouvelles familles, j'y ai vécu donc je le connais par cœur. Je le connais « sous toutes ses formes », avec ses vices, etc. Maintenant que je suis mère, je me rends compte de la difficulté que nos parents ont eue pour nous éduquer et je me mets à leur place. Je dirais même que ça a l'air doublement plus dur pour nous, pour notre génération qui est arrivée après eux. Il y a de la peur, j'ai de la crainte. Je privilégie tout de même le dialogue. Avant qu'il y ait une punition stricte, je passe par le dialogue. Avec nos parents, il n'y avait pas cette philosophie. Il y avait des dangers à l'extérieur, peut-être pas autant que de nos jours. Le grand danger qu'a connu ce quartier est la toxicomanie. Nos parents en avaient peur, c'était leur bête noire. Il y a eu beaucoup de morts, on retrouvait des jeunes en état d'overdose dans les cages d'escaliers et les locaux à poubelles. Et ça, nos parents en ont toujours eu une peur bleue. Donc, nous maintenant, nous avons appris ce qu'était la toxicomanie. Au

début, quand elle est venue des États-Unis, nous ne savions pas trop ce qu'il se passait et nous étions encore petits pour comprendre. Aujourd'hui, pour ma génération, nous avons compris ce qu'était ce fléau, ce qu'il engendrait et surtout quelles étaient les causes de ce fléau. C'est important quand même de saisir ces choses. Nos parents étaient illettrés, issus de l'immigration, ils ont quitté leurs pays pour avoir un meilleur avenir en France. À côté, il fallait faire face aux difficultés sociales. Ce pays les a accueillis, c'est leur terre d'accueil. Cependant, ils ne s'attendaient pas à être confrontés à toutes ces choses-là.

Malgré ce problème, il y avait tout de même une insouciance. On y voyait des groupes d'enfants jouer dans les rues. Quand j'étais petite, je m'amusais avec les filles de mon âge. J'adorais sauter à l'élastique, à la corde. Nous organisions des balles aux prisonniers dans le quartier. Lorsque les parents ne pouvaient pas nous emmener en vacances, nous passions le temps comme ça. Je nous revoie aux jeux de la marelle, de l'escargot, des choses qu'on ne retrouve plus dans les jeux de nos enfants. Ils sont plutôt dans les jeux électroniques, dans les portables. Franchement, ces jeux ont bercé mon enfance, j'en garde un excellent souvenir.

Soumyia : Nous n'avons pas eu les mêmes jeux d'enfance. Quoique, plus petite, je jouais aussi aux billes et à la corde à sauter. Après j'ai plus de souvenirs avec mon ordinateur. Aujourd'hui, je m'amuse essentiellement avec mon ordinateur ou mon portable.

Lila : À l'âge de ma fille, c'est-à-dire quatorze ans, je jouais encore dehors. On se prenait un peu plus au sérieux, mais on jouait vraiment. Je suis issue d'une famille nombreuse, nous n'avions qu'un salaire à la maison et nous n'étions pas plus malheureux. Nous jouions vraiment avec ce que nous avions et ce que nous pouvions et ce n'est pas pour autant que l'on a manqué d'amour, d'affection ou de quoi que ce soit.

Au service de la Jeunesse

C'est en 1989 que les actions menées en direction de la jeunesse connaissent un nouvel essor. En effet, le 9 juillet de cette année, la municipalité en place inaugure au Cube Corot, le SMJ (Service Municipal de la Jeunesse). Les actions restent plus ou moins similaires avec celles dirigées par la MJC, notamment les ateliers de théâtre, de vidéo, de lecture et d'écriture.

La nouveauté vint des activités proposées hors les murs de la structure, telles que des sorties à Paris, des randonnées vélo-camping, du sport avec de l'escalade ou de l'équitation, des séjours de vacances en France et à l'étranger...



JEUNESSE

LES JEUNES DANS GARGES: ÇA COMPTE

Comme le rappelait Francis PARNY, Adjoint Délégué à la Jeunesse et à la Culture, dans notre dernier numéro de Garges Infos, la Municipalité, conformément à ses engagements, entend développer les activités en direction de la jeunesse.

Ainsi le Service Municipal de la Jeunesse (SMJ) est au service des jeunes gargeois tout l'été... et pour préparer la rentrée :

De nombreuses activités sont proposées pendant la période estivale : des sorties à Paris, des randonnées vélo-camping, du sport avec de l'escalade ou de l'équitation, des ateliers avec le théâtre, la vidéo, la lecture et l'écriture... des séjours de vacances en France et à l'étranger...

Le SMJ est à votre service à l'hôtel de Ville Au "Cube Corot" depuis le 9 juillet au Centre Dulcie-September à partir du 16 septembre



Dernière vérification du sac à dos, et bientôt ce sera le départ pour un camp itinérant.



Emploi-formation
RENTREE SCOLAIRE : vous n'avez pas trouvé d'établissement d'accueil pour la rentrée... faites-vous connaître auprès du SMJ.

Jeunes lauréats 1989 :
REMISE DES PRIX :
Jeunes lauréats BTS, BAC, BEP, BRE-VET... Une grande soirée est organisée par la Municipalité en votre honneur :

SAMEDI 18 NOVEMBRE 89
Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville
Concert avec MAURANNE
En première partie : Défilé de mode : créations d'une jeune gargeoise : JOSEPHINE
Jeunes diplômés : Faites-vous connaître auprès du SMJ.

Inauguration du Cube Corot le 9 juillet.



Cinq Gargeois à la une

Une équipe de jeunes Gargeois a participé à la 10^e édition du « Marathon des sables » qui s'est déroulé du 1^{er} au 10 avril dans le grand sud marocain. L'équipe composée de cinq copains est revenue des souvenirs plein les sacs à dos, de la fatigue au fond des baskets, des nouveaux amis dans d'autres pays et riche d'une expérience inoubliable que Khalid est venu raconter à « Garges Info ».



G.I. : Khalid, en quoi consiste cette course ?

Khalid : L'épreuve se passe entièrement dans le sud du Maroc qui est une région désertique. Les concurrents doivent parcourir à pieds, en allure libre (marche ou course) et en autosuffisance alimentaire, plus de 200 km répartis en une étape de 25 km, une de 28, une de 36, une de 80, une de 42 et la dernière qui compte 18 km. Les derniers kilomètres paraissent les plus difficiles car tu es crevé. Chaque participant doit porter son équipement qui contient sa nourriture pour toute la durée du Marathon, des pastilles de sel, ses vêtements, une trousse pharmaceutique de première urgence, son duvet, sa fusée de détresse, une lampe, une carte, une boussole... Plus ton sac est lourd, moins tu avances vite. Les premiers avaient un sac qui pesait entre 6 et 7 kg, les nôtres faisaient environ 12 kg. La prochaine fois on allégera car les sangles des sacs à dos te scient les épaules. Tu n'as le droit qu'à 9 litres d'eau par jour et cette eau te sert à tout : pour la toilette, pour confectionner ton petit déjeuner et les repas à base de produits lyophilisés et surtout pour t'abreuver car la journée la température monte jusqu'à 45° et il faut boire beaucoup. Autant vous dire que vue la canicule, l'eau n'a pas tellement servi pour la toilette...

G.I. : Vous vous étiez entraînés avant de partir ?
Khalid : Nous faisons tous du sport, mais

avec Pierre Nicolas, initiateur du projet, nous sommes entraînés physiquement et moralement. Nous avons trois entraînements de 25 km par semaine. Nous allons au Châtelet par le RER et nous revenons à Garges en courant. Pierre Nicolas, qui en était à sa septième participation au Marathon nous a beaucoup aidés dans notre préparation morale : il nous avait décrit la course comme très « dure » et nous a conditionnés pour finir tous les cinq à tout prix. Nous sommes partis un peu anxieux mais remontés à bloc. Nous avons d'ailleurs trouvé la réalité moins difficile que prévu. Nous avons bien étudié notre équipement ; par exemple, nos survêtements nous ont été très utiles la nuit car il fait très froid, les écarts de températures sont importants en 24 heures. Cela dit nos sacs étaient trop lourds, les novices emportent toujours trop de choses, la prochaine fois nous allégerons.

G.I. : Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Khalid : Beaucoup de choses : de la joie, de la souffrance, du découragement, de la fatigue, de la solidarité et une connaissance approfondie de notre personnalité. Avec les copains, nous sommes encore plus proches les uns des autres, plus soudés. Notre ami est en sort conforté. Nous sommes partis ensemble et arrivés au bout de nous-mêmes et du voyage ensemble. C'était notre challenge et nous l'avons gagné. Maintenant nous savons que nous pouvons aller au-delà de nous-mêmes, de nos forces. Cela nous servira dans notre vie, nos études. Cela nous prouve que nous sommes capables de nous concentrer sur un but, un idéal et d'y parvenir même au prix de douleurs et de doutes. La douleur c'est les crampes qui te raidissent les jambes, la faim, la soif, les pieds qui gonflent, et les ampoules qui brûlent malgré tes chaussures deux tailles trop grandes. Il y a aussi la peur et le découragement qui te saisissent quand tu es vier de fatigue et que tu te retrouves tout seul dans le désert face à toi même. Mais quelle joie, quelle émotion quant les copains qui étaient devant t'atten-



LES GENS D'ICI



dent à un relais et t'encouragent pour que tu ne craques pas. Nous n'étions pas venus pour « la gagne » mais pour l'expérience et elle a été fantastique. La beauté des dunes la nuit, les couchers et levers de soleil merveilleux, les copains Japonais et Italiens avec qui on se comprend sans parler la même langue, les arrivées au petit matin sous les applaudissements de ceux qui sont restés à l'attendre toute la nuit. C'est l'émotion avec un grand E. Nous ne serons plus jamais tout à fait les mêmes. Nous sommes plus forts, plus solidaires et beaucoup plus tolérants sur des petits détails comme la nourriture et le confort. Lorsque tu as mangé un seul repas par jour, qu'il était assez liquide et pas terrible, tu rêves d'un vrai repas et tu penses que tu ne feras plus jamais de simagrées à ta mère pour manger. Et la douche tu en deviens obsédé après plusieurs jours à transpirer sans te laver vraiment !!

G.I. : Vous recommencerez ?
Khalid : Dès l'année prochaine ! Nous voulons tous repartir. C'était trop fort nous avons envie de revivre ça ! Nous sommes devenus crédibles vis à vis de futurs partenaires financiers, on a pas mal parlé de nous dans les médias. Comme nous avons mis beaucoup d'ambiance, que nous étions toujours de bonne humeur, que nous avons aidé et

encouragé des concurrents au creux de la vague, nous étions un peu les « chouchous » de l'épreuve. Nous n'avons pas gagné, loin s'en faut, mais nous avons quand même décroché un prix : celui du « Fair play » et de la « bonne humeur ». Il y a eu sur nous, « les Mondes », un article dans le journal « Le Monde », un reportage sur Canal +, un sujet dans l'émission « terre d'aventure », des images dans « Tout le sport » sur la 3, dans le « Clin d'œil météo » sur la 2, dans le journal télévisé de M6 et nous sommes aussi passés dans des radios : « RFI (Radio France International) et Europe 2 ».

Cette année nous avons été très aidés pour monter le projet et le financer. La Municipalité nous a soutenus (en participant à hauteur d'au moins 50%) et en nous dotant de vêtements et de sacs. D'autres partenaires comme la RATP et Pierre Nicolas nous ont aussi épaulés, mais l'an prochain nous voudrions essayer de devenir autonomes, en préparant nos dossiers et nos « books » afin d'obtenir nous-mêmes les financements nécessaires. Cette expérience a renforcé notre envie d'être entièrement responsables de nos projets, d'être à l'initiative, voire même de créer l'envie chez d'autres jeunes de Garges, d'enclencher une dynamique.



De gauche à droite : les frères Attia Lezerck et Faïçal, Nordine, Fabrice, Zaouche Khalid, M. Brunner Emilie, responsable du Comité de Prévention de la RATP, Centre bus Flandres, Kinganga William et M. Pierre Nicolas, initiateur de ce projet.

Les Rois du désert

Quand les Gargeois défient le désert

C'est du 1^{er} au 10 avril 1995, que cinq copains issus du quartier Dame-Blanche-Nord ont participé au Marathon des sables organisé au sud du Maroc. Faisal Attia, Lezerk Attia, Fabrice Nordin, William Kinganga et Khalid Zaouche, coachés par Pierre Nicolas, se lancent à l'assaut des dunes sahariennes.



Camélia

J'ai fait une île parce que
j'aimerais y vivre. J'ai imaginé
mon dessin dans mon petit cœur
grâce à un tableau magnifique.
Ma famille m'a un peu aidé
à l'imaginer. J'aimerais tant
habiter là-bas.

Khalid Z.

À l'époque, nous étions tous étudiants. Nous sommes des amis d'enfance et nous sommes restés des amis. Pour nous, c'est un parcours initiatique. Nous en parlons tout le temps. Une fois par an, ça revient dans une de nos discussions. Ça nous a vraiment marqué ! On est toujours solidaires. Aujourd'hui, je me dis « no pain, no gain » (pas de gain sans peine). À 22 ans, on a fait des trucs de fou, on a fait ça.

Je parle de ce que je connais sur Garges. Je dirais que nous avons bénéficié de ce que j'appelle une génération dorée. Je veux dire que nous sommes issus de la diversité, nous avons grandi dans un quartier, mais nous avons eu la chance d'avoir le premier service jeunesse qui se trouvait au Cube Corot. C'était un lieu « hyper vivant », il y avait des animateurs hyper vivants. On avait Gérard, Hachemi, et d'autres dont j'ai oublié le nom. Il y avait aussi Badia qui dans mes souvenirs travaillait dans l'animation. Tu avais déjà des gens qui nous ont transmis que vivre à Garges ne doit pas nous empêcher de rêver, d'aller en vacances, etc. Le beau-père de Gérard était Pierre Nicolas, celui qui nous a entraîné. Gérard nous a raconté le parcours de cet homme. On l'appelait l'homme bleu, parce qu'il faisait le Marathon des sables chaque année. Cet homme avait plus de 60 ans ! Du coup, j'ai dit à Gérard : « C'est un truc de fou ! Pourquoi on ne le fait pas ? » Il m'a répondu : « Vas-y ! Je vais t'aider à monter ce projet. » Ainsi, je l'ai écrit avec lui. J'ai branché les potes, Lezerk, Faisal, Fabrice et William. Tout de suite, nous avons commencé à nous entraîner. Nous avons eu un accord de principe de la ville de Garges.

La municipalité s'engageait à prendre une partie du financement. Nous avons obtenu la deuxième partie via la RAPT. Il y avait le centre Flandres qui était en charge de la prévention. Ils ont regroupé des gens pour nous aider.

Nous étions tous étudiants, nous avions du mal à nous voir. On s'est dit qu'il fallait être sérieux et que nous avions un objectif. Du coup, nous avons organisé notre planning tôt le matin. Notre préparation fut prise sérieusement. Nous nous entraînions entre trois et cinq fois par semaine. Nous prenions le RER direction Châtelet-les-Halles à 6 h du matin et nous revenions en courant. Au début, nous parcourions la distance en une heure quarante, pour descendre le chrono à une heure dix-huit. Nous avions un bon rythme. Il y a plus d'une vingtaine de bornes. Nous nous sommes basés que sur la course, parce que Pierre Nicolas nous avait dit d'être prêts physiquement. On a eu plein de conseils de vieux briscards ! Un truc tout bête, pour notre préparation : nous avons acheté des paires de chaussures mesurant deux pointures au-dessus de notre taille de pied. Et oui, ton pied sous 50 °C gonfle de deux tailles. Et ça, si tu ne l'as pas expérimenté, tu ne peux pas le savoir. Autre chose, on avait six jours de course, on a acheté six paires de chaussettes neuves. Tu l'utilises une fois et tu la jettes. Pourquoi ? Parce que la paire de chaussettes n'a jamais été lavée. Du coup, le savon ne peut pas t'irriter. Tu vois, c'est tous ces petits détails qui nous ont permis de finir le marathon en bonne forme. On fait partie des finishers, on a tous reçu la médaille, des tee-shirts, etc. On l'a fini ! On fait partie des initiés. Cela veut dire que lorsque je vois des personnes courir sur Paris, faisant partie des semi-pros ou autres et que je leur dit que j'ai fait le Marathon des sables, ils me disent : « Waouh ! ».

C'est comme un passionné de sport automobile qui aurait fait le Paris-Dakar. Cela veut dire que tu as soulevé de l'argent, t'as réussi à t'entraîner, tu l'as fait et tu l'as fini. C'est une aventure humaine.

À l'époque, le Marathon des sables en était à sa dixième édition. Donc, on était encore à ce que j'appelle la structure familiale du Marathon des sables, nous n'étions que deux cents participants. Donc, nous connaissions l'organisateur, le staff technique, etc. Aujourd'hui, le Marathon des sables, parce que je le suis toujours, c'est plus de mille participants. C'est une vraie caravane ! C'est comme si nous avions connu le Tour de France à ses débuts et aujourd'hui le Tour de France est une grosse machine. Et bien, pour nous, le Marathon des sables est devenu une grosse machine. Mais je pense que si j'arrive à me remonter le projet pour 2015 ou 2016 et connaissant Patrick Bauer (l'organisateur) qui est toujours aux manœuvres, il se dirait : « D'accord ! Là, il y a un truc qu'il faut remettre en route, c'est des mecs de quartier, qui donnent le flambeau à d'autres gamins, ils l'ont fait il y a vingt ans. » Je pense qu'il serait touché par la démarche.

Pour revenir sur le Marathon des sables, si je devais le qualifier, c'est un voyage initiatique. C'est entre la performance sportive, le pèlerinage et le voyage initiatique. En rentrant à la maison, nous étions fiers. Ça nous a gonflés pour toute l'année. La preuve, nous avons décidé de le refaire l'année suivante. On a pris tellement d'adrénaline qu'on a eu envie de le refaire tout de suite. On était prêt physiquement à le refaire, on l'a fait, il fallait le refaire.





La Dame-Blanche-Nord a toujours été un quartier qui bouge bien. Durant nos 15-23 ans, notre génération a toujours fait plein de choses avec le quartier, des séjours au ski, des sorties à Jablines, à Cergy, au parc d'attraction Mirapolis, des tournois de foot. Il y avait tout le temps du mouvement dans le quartier. C'était impulsé par les animateurs, mais c'était aussi parce que dans le quartier nous étions un groupe voulant faire quelque chose. D'ailleurs en 1997 ou 1998, nous avons participé, via la ville de Garges, à un tournoi organisé par France Football à l'Île de la Réunion. La génération suivante resta dans la même dynamique. Mais après, il y a eu une cassure et je ne sais pas pourquoi. Pour notre part, nous étions curieux, nous avions envie. J'en connais plus des gamins qui font ça. Je me dis que nous avons fait partie d'une génération avec des rêves, avec l'envie de découvrir pleins de choses. À mon époque, le côté positif du quartier était la mixité des classes sociales. Il y avait des gens issus de tous horizons, avec des Maghrébins, des Noirs, des Juifs, des Portugais, des Français. C'était une pub pour « United color of Benetton ».

Avant, sur la place Ingres, il y avait un petit lac avec des canards. La cour de Paul-Éluard était accessible et on y jouait tous les jours au foot. On ne nous disait jamais rien. Je me souviens qu'il y avait des îlotiers qui marchaient dans nos rues. Il faisait bon vivre à Garges. Il y avait des cadres. Dans mon bâtiment, il y avait un mélange d'ethnies qui étaient là depuis les années 60.

Safana

Je rêve d'un quartier plus amusant. Parfois, je m'imagine dans cette grande maison avec ma famille et tout plein d'oiseaux autour volant sous un ciel ensoleillé. Devant, j'y trouverais du sable.

Ils récidivent...

Le 11^e Marathon des Sables, les « Bétons » de Garges récidivent. Le 23 mars 1996, les quatre copains de la Dame-Blanche-Nord se relancent à la conquête du désert. Cette équipe, motivée plus que jamais, s'est envolée vers les terres arides du Sahara marocain avec une arme qu'il leur avait manqué cruellement l'année précédente, L'EXPERIENCE ! C'est munis de leurs sacs à dos et de leurs souvenirs du périple passé que les quatre Gargeois se sont lancés dans cette nouvelle aventure.

A fond les sports

11^{ème} Marathon des Sables

Les « Bétons » de Garges à la conquête du désert.

200 kilomètres à pieds, ça use. Dans la fournaise du Sahara, la balade relève de l'exploit pur et simple. 4 jeunes gargeois qui avaient déjà maintenu leurs efforts jusqu'à l'arrivée du marathon des sables l'an passé, sont repartis relever ce défi sportif considéré comme l'un des plus extrêmes.

Ils se sont envolés pour le grand sud Marocain le 23 mars avec dans la tête les souvenirs de leur exploit accompli l'an passé dans les dunes du Sahara, sous un soleil de plomb alternant avec des nuits glaciales, mais avec un sentiment de fierté lorsqu'ils se remémorent les souffrances endurées sur ce parcours extrême, l'effort surhumain que représente le bouclage d'étapes sur les pistes sablonneuses et brûlantes du désert, avec sur le dos un bagage d'une dizaine de kilos. Le simple fait d'aller jusqu'au bout de chacune des 6 étapes du marathon considéré comme l'un des plus durs au monde est une grande victoire sur soi.

C'est pour cela que les quatre amis ont décidé, avec un enthousiasme inébranlable, de relever une seconde fois ce défi. Ils le feront, cette fois encore, sous la houlette de Pierre Nicolas, leur coach qui prendra lui le départ de son 9^{ème} Marathon des Sables. Il est vrai qu'une retraite bien méritée lui laisse maintenant tout loisir de préparer l'épreuve et d'entraîner avec lui des jeunes pleins de courage. Quelle santé !

Avant son départ pour le Maroc, toute l'équipe a été reçue dans les salons d'honneur de l'Hôtel-de-Ville par Nelly Olin, en présence des

partenaires des "Bétons de Garges", car pour financer leur voyage, leur inscription, leur équipement, les jeunes, avec l'aide de la Municipalité, sont partis à la chasse aux sponsors. Les Courriers de l'Île de France, la RATP, Conforama, la société Drode, la Société Française de Distribution d'Eau, Sport Color, et même le Sénateur-Maire Nelly Olin à titre personnel, ont soutenu le défi des jeunes gargeois en offrant une enveloppe globale de 48 000 F et divers équipements vestimentaires. "Nous ne vous décevrons pas" ont affirmé les quatre marathoniens à leurs partenaires. A noter que l'épopée des «Bétons» sera au cœur d'un épisode de la série "Commissaire Moulin" dont plusieurs scènes viennent d'être tournées au domicile de Pierre Nicolas. En effet, les jeunes seront rejoints au Maroc par toute l'équipe d'Yves Rénier. Cet épisode sera diffusé en septembre, se terminant au cœur du désert pendant le Marathon des Sables. Les scénaristes de la série ont intégré l'histoire personnelle de Pierre Nicolas, sa passion pour le marathon et l'aventure des "Bétons de Garges" dans un épisode palpitant qui mettra en scène cette formidable aventure sportive... et humaine.



L'équipe : Khalid Zaouche, 22 ans, étudiant en mathématiques et économie. Lezerk Attia, 23 ans, étudiant en lettres modernes spécialisées. Fabrice Nordin, 23 ans, étudiant en arts plastiques. Faisal Attia, 21 ans, comédien et étudiant en terminale gestion économique. Pierre Nicolas, 61 ans, cadre bancaire retraité.

Le Marathon des Sables : l'exploit au sens pur

C'est une épreuve considérée comme l'une des plus difficiles en matière d'endurance physique mais aussi psychologique. Le marathon s'étale sur 200 kilomètres et que les concurrents - 200 cette année - doivent parcourir en six jours avec des étapes de longueur variable. La plus difficile : 80 kilomètres à franchir en une journée en plein désert et une étape de nuit. Songez que les coureurs portent une charge d'environ 10 kilos, puisqu'ils doivent rester autonomes sur le plan alimentaire pendant toute la durée de l'épreuve. Seul le ravitaillement en eau est assuré par l'organisation tous les 10 kilomètres. Il faut dire que les coureurs en engouffrent plus de 10 litres par jour. Enfin, si le décor, les lumières sont somptueuses et gravées à jamais dans la mémoire des participants, il faut aussi savoir affronter la solitude dans l'effort et disposer d'un mental à toute épreuve. Mais les héros des sables le disent sans jamais hésiter : on arrive en pleine condition physique, on termine avec un mental totalement regonflé. Il y a de quoi !

NATATION

UNE GARGEISE AUX CHAMPIONNATS

TOURNOI NATIONAL

TOURNOI NATIONAL

Des jeunes qui font parler d'eux!

Mlle DELUMEAU Martine, championne du Val d'Oise sur 200 mètres, 2^e aux championnats LIFA et finaliste aux championnats de France Juniors (section athlétisme).

MM. GOYAUX Jean-François, MATUSEWSKI Serge, BOYER Christophe, équipe tripléte Juniors, championne du Val d'Oise, s'est inclinée en 16^e de finale de championnat de France (section boules ABF). Ils ont été félicités à cette occasion pour leur haute tenue sportive.

Équipe de Poussins à 11, vainqueurs de la coupe du Val d'Oise, champions de Paris (section football).

Équipe des Pupilles A, vainqueurs de la coupe du Val d'Oise (section football).

Équipe des minimes A, vainqueurs de la coupe du Val d'Oise, champions de Paris (section football).

Mlle BARBAZAN Coralie, championne de France catégorie Juniors (patinage artistique). Voir article rubrique sports.

Mlle SALFATI Katia, 10 ans, obtient la médaille d'argent de patinage artistique. Se place actuellement dans les dix premiers espoirs français.



Des moyens à la hauteur des ambitions

La permanence locale de Garges, mise en place en septembre 1982, a accueilli près de 350 jeunes. Elle fonctionne sans discontinuer remplissant l'essentiel de son rôle d'accueil, d'écoute, d'information, d'orientation et d'organisation de stages.

Soixante jeunes sont en stages d'insertion organisés par la commune (quarante cinq 16-18 ans et quinze 18-21 ans) et cent cinquante en stages qualifiants, dans différents établissements du département.

Jusqu'à présent cette permanence fonctionnait dans les bureaux de l'hôtel de ville et dans les locaux de l'ancienne bibliothèque pour les stages d'insertion.

Depuis le 28 janvier, le centre municipal de la formation professionnelle possède ses propres locaux.

Loué au franc symbolique auprès du F.F.F. ce bâtiment que chacun nommait « cube » est maintenant après les travaux de rénovation effectués par la ville, un véritable centre d'accueil et de formation avec ses salles de travail.

Au cours de son inauguration et après avoir émis le vœu que tous les jeunes puissent trouver leur place dans la vie professionnelle, le maire, Henri Cukierman, remit officiellement cet équipement aux jeunes Gargeoises et Gargeois en le plaçant sous leur protection.

Nous avons noté la présence de MM. Gérard BUR, Jean FLAN-DREAU, Daniel THIEBAUD, adjoints au maire, Danièle MAISCH, Paule DANIEL, conseillères municipales, des représentants du gnement : lycées, LEP, collèges) et du CIO (centre d'information et d'orientation) ainsi que des professeurs du CEFEP dans lesquels s'effectuent les stages.

AU

BOU

LOT!

Le 28 janvier 1982, le centre de formation professionnelle ouvre ses portes dans ses nouveaux locaux au « Cube » de la rue Jean-Baptiste-Corot. Anciennement installé dans les bureaux de l'Hôtel de Ville et de l'ancienne bibliothèque, cet équipement municipal prend ses quartiers à Dame-Blanche-Nord.

La question de l'emploi de la jeunesse

4 L'ÉVÉNEMENT

L'ÉVÉNEMENT

INAUGURATION



Insertion professionnelle des jeunes : la Maison de l'emploi ouvre ses portes

La Maison de l'emploi a pour mission de mettre en place des actions de mobilisation des entreprises de la ville et de détecter des potentialités de recrutement. Elle facilite la mise en relation des différents acteurs (A.N.P.E., Mission locale...) pour favoriser les échanges et le partage des compétences. En étroite relation avec les partenaires économiques de proximité, elle mène des actions de développement et d'insertion.

ACCOMPAGNER LA RECHERCHE D'EMPLOI

Elle tient un rôle important pour tout ce qui a trait à l'accompagnement dans la recherche d'emploi. "Nombre de demandeurs d'emploi, en particulier les jeunes, n'ont pas ce savoir-faire. Souvent, ils se lancent sans aucune stratégie. C'est un peu comme s'ils partaient pour une randonnée de haute montagne en étant muni seulement d'une carte routière." explique Pierre Rousselot, responsable de la Maison de l'emploi. Concrètement, selon son profil, le jeune est mis en contact avec d'autres structures pour définir son parcours (formation, activité professionnelle...): le Centre d'information et d'orientation s'il est scolarisé, la Mission locale et l'AN.P.E. s'il dépend de

Inaugurée le 26 septembre, la Maison de l'emploi matérialise le nouveau volet emploi dont le service jeunesse a voulu se doter. Elle a pour vocation de fournir les outils nécessaires à la recherche d'un travail aux jeunes Gargeois de moins de 30 ans.

ces dispositifs.

La Maison de l'emploi a aussi pour mission de les assister dans leurs recherches pour en améliorer l'efficacité. Entretiens individuels, formations collectives et individuelles aux techniques de recherche d'emploi, actualisation et impression laser du CV, accès au téléphone et au fax, documentation, visites d'entreprises et de salons spécialisés... la gamme des prestations proposées est très large.

DES PREMIERS RÉSULTATS PROMETTEURS

Ouverte depuis début juillet, la Maison de l'emploi présente un premier bilan encourageant : 300 personnes reçues, 250 curriculum vitae rédigés et, surtout, 16 jeunes au moins ayant pu retrouver une activité.

Financée par la Ville et par des subventions du Fonds Social Européen et de la Délégation Interministérielle à la Ville, cette structure est hébergée dans un bâtiment loué à la Ville par le bailleur JF pour 1 franc symbolique. Forte d'un effectif de quatre personnes : un responsable, une animatrice-formatrice et deux jeunes sous contrat emploi ville, "la Maison de l'emploi est le fruit de plus d'une année de travail et de la volonté de la Municipalité d'offrir aux jeunes un nouveau service" conclut Jean-Luc Astruc, Adjoint au maire délégué à la Jeunesse.

PRATIQUE

Maison de l'emploi : ouverture de lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 17h. Sur rendez-vous, 7, rue Jean-Baptiste Corot. Tél. : 01 34 45 03 00. Si possible venir muni de tous les documents de recherche d'emploi déjà élaborés : C.V., lettres...

Le 26 septembre 1997, la Maison de l'Emploi ouvre ses portes au Cube Corot. L'ancien SMJ, laisse place à un nouvel équipement dédié à l'emploi.

Qu'est-ce que la Maison de l'Emploi ? C'est une structure en direction des jeunes âgés de moins de 25 ans à la recherche d'un emploi. Elle regroupe la PAIO (Permanence d'Accueil d'Information et d'Orientation) et le service municipal « emploi jeunes ». Dans sa lutte contre le chômage des jeunes (44 % à l'époque), la ville voulait proposer une structure de proximité privilégiant la facilité d'accès à la recherche d'emploi. Sa compétence se porte sur l'accompagnement dans les recherches d'emploi, proposant divers outils comme des documentations, des matériels, des conseils techniques ou d'orientation par des professionnels de l'emploi.

Nezha C.

Lorsque que je vivais chez mes parents, j'aimais bien aller au bac à sables qui se trouvait derrière leur immeuble. Il n'existe plus, il a été remplacé par un immense parking. Tout autour, il y avait plein d'arbres, on y allait tous. Cet endroit se situait entre le 13 et le 21 rue Jean-Baptiste-Corot. Je me souviens que de l'autre côté de l'immeuble, il y avait aussi la Maison des Jeunes. C'est vieux tout ça. Je l'ai vaguement connu, mais dans mes souvenirs c'était bien. Nous y avions des jeux et si je ne me trompe pas, je crois qu'il y avait des petites maisonnettes ou des petites cabanes.

Gamine, j'aimais bien me rendre au centre commercial. J'ai encore en tête le magasin Viniprix qui était à la place du laboratoire et de la radiologie. On rencontrait tout le monde là-bas. Le soir, en période Ramadan, on se retrouvait entre copines et on jouait à la gamelle, à la balle au prisonnier. On jouait pendant des heures ensemble. Après, nous avons grandi et ça s'est perdu. Aujourd'hui, je ne pourrai pas laisser mes enfants faire la même chose, j'ai trop peur pour eux.

Dans ce quartier, comme ailleurs, nous avons connu les réhabilitations d'immeubles. Il me semble que cela ne concernait que les façades. D'ailleurs, si l'on veut voir comment étaient les immeubles à l'époque, il nous suffit d'aller à la rue Auguste-Renoir en face de Victor-Hugo. Comme ce sont des immeubles privés, ils ont gardé leur aspect d'origine. Je ne pense pas qu'il fallait changer les façades. Dans mon esprit, c'était le vrai Garges, avec de la verdure. C'était magnifique. Ensuite, avec le marché de Saint-Just et de la gare, il a fallu tout détruire pour faire des places de parking. Plus tard, il y a eu l'inauguration de la Maison de l'Emploi. À ce moment-là, je travaillais à Bercy pour une filiale de la RAPT en qualité d'hôtesse d'accueil. Je trouvais cet emploi trop loin étant donné que j'avais déjà mon aîné à élever. Alors, je voulais me rapprocher et pour ce faire j'ai envoyé mon CV à madame Armelle qui travaillait à la Maison de l'Emploi. Suite à cela, j'ai obtenu un entretien pour un poste d'assistante de direction dans une société qui ouvrait au quartier de la Muette. La Maison de l'Emploi est une structure très utile. Si on y va, que l'on est motivé, qu'on envoie notre CV et que l'on va aux entretiens, ça aide beaucoup. Actuellement, je suis à la recherche d'un emploi et je pense y retourner.



Plus d'espace pour l'emploi

En 2003, la Maison de l'Emploi change d'adresse. Après six ans passés au Cube Corot, la structure accueille de plus en plus de monde (16/30 ans) et nécessite plus d'espace. C'est ainsi, que la Maison de l'Emploi inaugure ses nouveaux locaux au Centre Commercial des Portes-de-la-Ville.

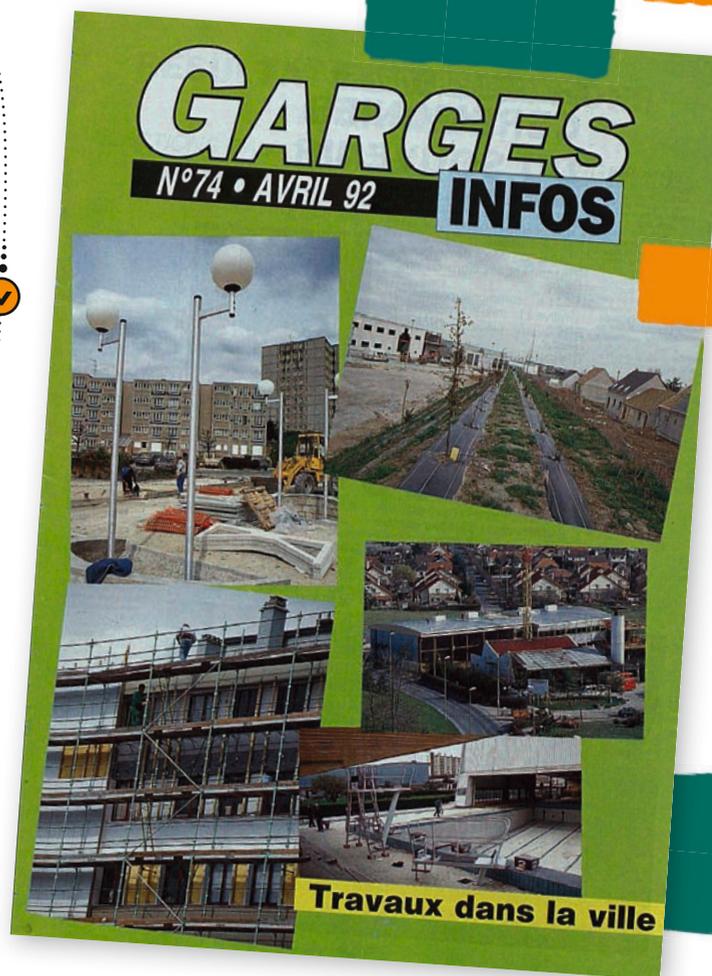
Une réhabilitation dans la forme, mais aussi dans le fond

En 1992, c'est le début des travaux de rénovation de la première tranche du quartier. Après une longue phase de discussion entre les habitants, l'Amicale des locataires (Amicale C.N.L.), la municipalité et le bailleur I3F, le quartier voit enfin des échafaudages et des engins de travaux publics faire leur entrée pour redonner un peu de fraîcheur à ses murs, tant sur les façades extérieures des immeubles qu'à l'intérieur des logements.

C'est ainsi qu'avec la persévérance des habitants, les travaux de rénovation purent avoir lieu tout en limitant la hausse des loyers.

À l'issue de ces travaux, le quartier a bénéficié de places de parking supplémentaires et a été équipé d'un bureau de poste annexe placé au croisement de la rue Degas et de la rue De-Vinci.

Parallèlement, de nombreuses actions furent menées afin de contribuer à l'amélioration de la vie dans le quartier. C'est ainsi que le SMJ et les associations mirent en place des ateliers culturels, des temps de soutien aux jeunes à la recherche d'un emploi ou d'un établissement scolaire, des sorties, des fêtes, de l'aide aux devoirs, des activités sportives, musicales, etc. Le projet de réhabilitation fut également l'occasion pour un groupe de jeunes sensibles à la question de l'emploi, de fonder leur association. « Les Jeunes de Garges pour l'emploi » a permis de créer un réseau de solidarité et de soutien pour les jeunes Gargeois en les



aidant à trouver des formations qualifiantes. Grâce à leur travail, des jeunes Gargeois furent recrutés sur le chantier de la réhabilitation.

GARGES

N°57 • AVRIL 90 **INFOS**

• Vie des quartiers
DAME BLANCHE NORD,
LA RENOVATION
C'EST L'AFFAIRE DE TOUS



◆◆ VIE DES QUARTIERS

DAME BLANCHE NORD: LA RENOVATION

La vie dans les quartiers est une des orientations prioritaires de la municipalité pour répondre à une préoccupation bien légitime de l'ensemble des gargeois.

La qualité de l'habitat et des espaces extérieurs, l'animation, la convivialité, l'implantation d'équipements etc... autant de sujets qui, touchant à l'environnement et au quotidien, sensibilisent l'ensemble des familles.

Aussi, Garges-Infos vous propose une nouvelle rubrique : "la vie des quartiers" qui retracera pour chacun d'eux, ses difficultés, ses luttes, ses espoirs et l'action menée avec les élus pour atteindre les objectifs fixés en début de mandat.

QUAND LES HABITANTS D'UN QUARTIER REFUSENT LA "MAL-VIE"

La prochaine opération de réhabilitation prévue sur le quartier Dame Blanche Nord est un événement d'envergure pour ses habitants. Avec le soutien de la Municipalité, les locataires ont exprimé à diverses occasions, leurs difficultés, leur "ras-le-bol", mais aussi leur espoir de connaître un quartier agréable où il fait bon vivre.

UN JUSTE RECONTENTEMENT

400 signatures sur une pétition... C'est ainsi que l'action a démarré sur le quartier. Les familles ont ainsi manifesté leur indignation face aux conditions de plus en plus inadmissibles qui leur sont imposées. Outre les difficultés liées au chômage, au manque de qualification professionnelle, au retard scolaire etc... la dégradation de leur cadre de vie a largement contribué à aggraver cette situation. En 1988, une action avait déjà été

organisée avec la population et la municipalité afin que le centre commercial, qui ne répondait plus aux besoins des consommateurs, soit démolit et reconstruit. Après maintes interventions du maire, un nouveau centre commercial aujourd'hui ouvert en partie à la population. C'est un acquis urgent d'examiner l'ensemble des problèmes qui se posent sur le Dame Blanche Nord.

DES PROJETS QUI PRENNENT FORME

La municipalité a déposé un dossier auprès des services de l'Etat afin que le quartier soit classé prioritaire au titre du "développement social des quartiers" (DSQ). Ce dossier a été retenu et différentes études préalables à l'opération doivent permettre d'assurer le meilleur diagnostic.

L'opération concerne :
 - d'une part le bâti dont la responsabilité incombe à la société propriétaire (FFF) et les aménagements extérieurs pris en charge par la commune;
 - d'autre part, des mesures destinées à aider les gens dans leur vie quotidienne et favoriser le développement de la vie sociale du quartier.

Dynamiser la vie associative devra être également l'objet d'une réflexion pour la réalisation d'équipements de quartier.

Mais il est indispensable pour concrétiser

ces objectifs que les services de l'Etat, de la Région et du Département, obtiennent les subventions nécessaires à faibles taux d'intérêt.

UNE VOLONTE UNANIME : LA CONCERTATION

Cette opération qui doit s'étaler sur cinq ans, doit associer divers partenaires sociaux (FFF, CAF, associations etc...).

Les habitants eux-mêmes, seront consultés lors de rencontres diverses, requêtes toutes les propositions seront discutées et examinées. L'Amicale des Locataires C.N.L., en concertation avec l'ensemble des locataires, a établi un cahier de doléances qui précise bien la F.F.F. entre ce qui fait partie de la réhabilitation et ce qui concerne l'entretien courant.

Un autre point important : exiger une réhabilitation sans augmentation de loyer. Déjà des idées intéressantes se sont dégagées des premières réunions de travail organisées avec la population, laissant augurer de la richesse des échanges à venir.

LE MOT DE L'ELU

Le programme municipal doit être respecté. Nous avons dit priorité aux quartiers. Nous passons aux actes. Ces deux pages vous parlent de la "Dame Blanche Nord", les prochains numéros de Garges-Infos vous parleront de "La Muette", des "Doucettes", et de tous les autres quartiers.

Cet effort poursuivi bien sûr ceux des années précédentes pour la réalisation d'équipements utiles à toute la population. Améliorer la vie quotidienne dans le quartier, cela dépend de vos élus. Le chômage, le niveau des salaires et des retraites, la qualité de la couverture sociale sont des questions déterminantes pour la vie de chacun.

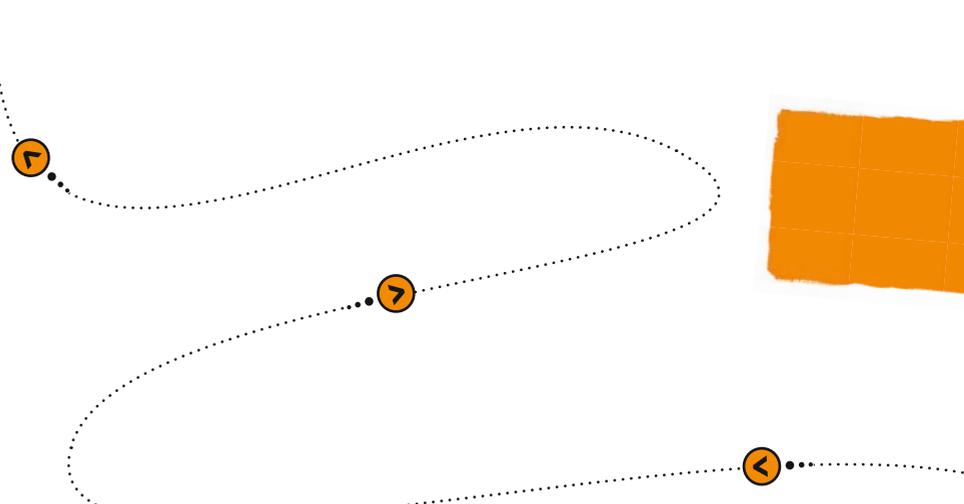
ils dépendent de la politique gouvernementale. Pour la réhabilitation du quartier "Dame Blanche Nord", la question essentielle est celle des loyers qui résulteront des travaux. Les locataires ont raison d'exiger de bons travaux sans hausse des loyers. Nous les soutenons sans réserve, car c'est financièrement possible.

Sur toutes les questions qui sont de sa compétence, la Commune est prête à prendre ses responsabilités. Les groupes de travail que nous avons constitués, les réunions de quartier que nous renouveleront, permettront à la fois, que tous les besoins s'expriment et de choisir avec vous les priorités. Tout ne sera peut-être pas possible, mais au bout de ce processus, nous en sommes sûrs, le quartier aura changé avec de nouveaux équipements, et aussi une meilleure efficacité des efforts de tous ceux qui contribuent déjà à la vie sociale de ce quartier.

Le "développement social du quartier" est une démarche dans laquelle nous avons de nombreux partenaires. C'est donc une démarche de solidarité à l'égard de communes et de quartiers reconnus comme prioritaires du point de vue des aides à apporter. C'est pourquoi nous espérons que le premier acte de solidarité de l'Etat à l'égard de Garges-les-Bains sera de lui attribuer la subvention de 9 millions de francs nécessaires à la réalisation de son budget.



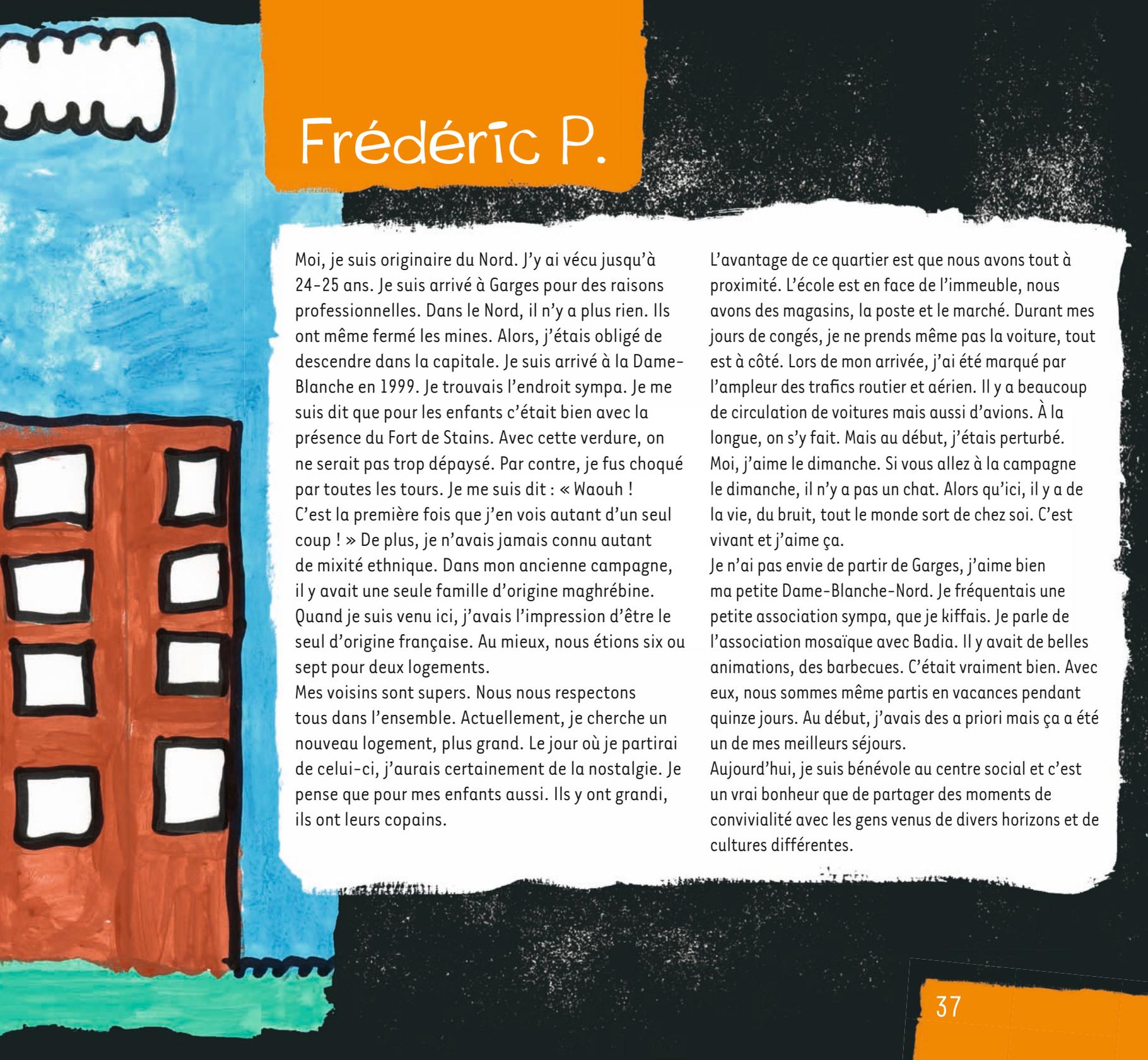
Francis PARRY
 Adjoint au Maire
 Conseiller Régional



Neyla

Lorsque je suis chez moi et que je regarde par la fenêtre, je vois un bel et grand arbre. J'aimerais qu'il y pousse des pommes rouges pour les cueillir. J'aimerais aussi qu'il y ait plein de petites fleurs pour décorer le quartier.





Frédéric P.

Moi, je suis originaire du Nord. J'y ai vécu jusqu'à 24-25 ans. Je suis arrivé à Garges pour des raisons professionnelles. Dans le Nord, il n'y a plus rien. Ils ont même fermé les mines. Alors, j'étais obligé de descendre dans la capitale. Je suis arrivé à la Dame-Blanche en 1999. Je trouvais l'endroit sympa. Je me suis dit que pour les enfants c'était bien avec la présence du Fort de Stains. Avec cette verdure, on ne serait pas trop dépaycé. Par contre, je fus choqué par toutes les tours. Je me suis dit : « Waouh ! C'est la première fois que j'en vois autant d'un seul coup ! » De plus, je n'avais jamais connu autant de mixité ethnique. Dans mon ancienne campagne, il y avait une seule famille d'origine maghrébine. Quand je suis venu ici, j'avais l'impression d'être le seul d'origine française. Au mieux, nous étions six ou sept pour deux logements.

Mes voisins sont supers. Nous nous respectons tous dans l'ensemble. Actuellement, je cherche un nouveau logement, plus grand. Le jour où je partirai de celui-ci, j'aurais certainement de la nostalgie. Je pense que pour mes enfants aussi. Ils y ont grandi, ils ont leurs copains.

L'avantage de ce quartier est que nous avons tout à proximité. L'école est en face de l'immeuble, nous avons des magasins, la poste et le marché. Durant mes jours de congés, je ne prends même pas la voiture, tout est à côté. Lors de mon arrivée, j'ai été marqué par l'ampleur des trafics routier et aérien. Il y a beaucoup de circulation de voitures mais aussi d'avions. À la longue, on s'y fait. Mais au début, j'étais perturbé. Moi, j'aime le dimanche. Si vous allez à la campagne le dimanche, il n'y a pas un chat. Alors qu'ici, il y a de la vie, du bruit, tout le monde sort de chez soi. C'est vivant et j'aime ça.

Je n'ai pas envie de partir de Garges, j'aime bien ma petite Dame-Blanche-Nord. Je fréquentais une petite association sympa, que je kiffais. Je parle de l'association mosaïque avec Badia. Il y avait de belles animations, des barbecues. C'était vraiment bien. Avec eux, nous sommes même partis en vacances pendant quinze jours. Au début, j'avais des a priori mais ça a été un de mes meilleurs séjours.

Aujourd'hui, je suis bénévole au centre social et c'est un vrai bonheur que de partager des moments de convivialité avec les gens venus de divers horizons et de cultures différentes.

Oh, le beau réverbère!

En 1996, la Cité des Peintres ouvre le bal de la Convention Régionale pour la Qualité de la Ville. Les rues Claude-Monet, Renoir, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Degas, Manet et son square et encore le bâtiment public de la Maison de l'Emploi ont été les premières à connaître une rénovation des trottoirs et des chaussées. Ce projet prévoyait également de nouveaux mobiliers urbains, ainsi qu'un aménagement des espaces verts.

Dossier « Garges va de l'avant »

Environnement Une convention pour la qualité de la ville

Un environnement de qualité est essentiel pour bien vivre dans sa ville. C'est donc un souci permanent pour l'équipe municipale.

Résultat de cet engagement, le Conseil municipal vient d'approuver le projet de Convention Régionale pour la Qualité de la Ville. Une convention qui porte sur des opérations de réaménagement urbain.

Premiers secteurs concernés : les rues Claude Monet, Renoir, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Degas, Manet et le Square Manet. Et un bâtiment public : la Maison de l'Emploi

La délibération du Conseil Municipal a été à l'initiative du projet « cad » à l'initiative de la commune de Garges. Ce projet d'aménagement est en cours de réalisation. Il sera financé par le Conseil Municipal de Garges, et sera suivi avec attention et en concertation avec les autres communes du territoire.

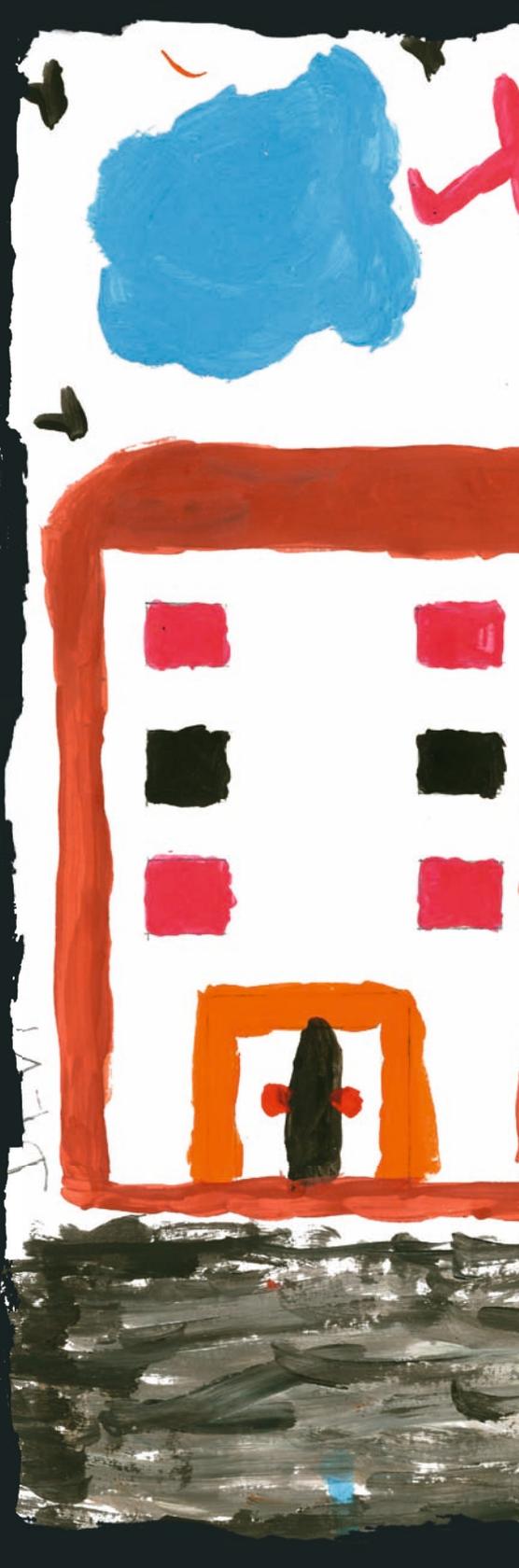


Développer des actions pour améliorer la qualité de la ville et son cadre de vie est un enjeu majeur pour la commune de Garges. C'est pourquoi le Conseil Municipal a approuvé le projet de Convention Régionale pour la Qualité de la Ville. Cette convention vise à améliorer le cadre de vie des habitants de Garges et à favoriser le développement de la ville.

Le développement de la ville est un enjeu majeur pour la commune de Garges. C'est pourquoi le Conseil Municipal a approuvé le projet de Convention Régionale pour la Qualité de la Ville. Cette convention vise à améliorer le cadre de vie des habitants de Garges et à favoriser le développement de la ville.

LE PROGRAMME DES AMÉLIORATIONS

- Amélioration des trottoirs et des chaussées
- Amélioration des espaces verts
- Amélioration des mobiliers urbains
- Amélioration de la signalisation
- Amélioration de la sécurité
- Amélioration de l'accessibilité
- Amélioration de la qualité de l'air
- Amélioration de la qualité du bruit
- Amélioration de la qualité de l'eau
- Amélioration de la qualité des déchets
- Amélioration de la qualité des services
- Amélioration de la qualité de la vie





Rony E.

Ça fait neuf ans que je vis dans le quartier, à Garges depuis 1995. Je connaissais déjà le quartier, je venais ici. J'aime bien la Fête des voisins dans ce quartier. Malheureusement, ça se perd un peu avec le temps. J'aime bien me poser dans le petit parc en face du collège, à la place Ingres. Ce serait bien de la réaménager avec de nouveaux bancs, des balançoires, ça manque dans le quartier. Je ne souhaite pas partir de ce quartier, j'y suis bien. J'aime le mélange des cultures même si il faut encore l'améliorer. On a déjà des choses bien comme le Centre social mais il y a encore du travail.

Quand l'art s'exprime

Les 15 et 16 juin 2008 fut organisé le parcours artistique « Regards et mémoires », projet initié par l'association Double Face et le collège Paul-Éluard. Durant une année les élèves de la 6^e à la 3^e ont travaillé sur « leur histoire, leurs racines, la terre de leurs parents », mais aussi, sur l'histoire de leur quartier Dame-Blanche-Nord, de leur ville Garges-lès-Gonesse. Parallèlement, ils ont posé une réflexion sur leur image dans le regard d'autrui. C'est avec des expressions musicales, théâtrales, corporelles (à travers la danse), d'art plastique et audiovisuelles que se sont exprimés les professeurs et artistes en devenir. Voilà l'exemple d'un bien joli mode d'expression.



Mohamed E.

Ma famille est arrivée en France dans les années 70. Je suis à Garges depuis une trentaine d'années. Avant, nous vivions aux Bosquets à Montfermeil. Je n'ai pas fait d'école à Garges. Je suis arrivé à l'âge de 17 ou 18 ans. Je suis venu vivre ici avec mes parents. Je me souviens, nous avions une Citroën DS 21 à l'époque. Même notre petit chat était du voyage. Cet animal était exceptionnel, il se comportait comme un chien. Il rapportait des bouts de papiers que nous lui jetions. Il sortait à l'extérieur et rentrait le soir à la maison, c'était incroyable. Lorsque nous avons aménagé à la Dame-

Blanche-Nord, nous étions au 7 rue Jean-Baptiste-Corot, pour ensuite aller au 21 de la même rue. Là, j'étais devenu le voisin de Mohamed A. qui participe avec nous à l'atelier bricolage du Centre Social. C'est la première personne que j'ai connu à Garges et aujourd'hui, après une trentaine d'années, nous sommes toujours en contact. Je me rappelle encore de notre premier échange. Il m'a demandé qui j'étais et d'où je venais. Je lui ai répondu que j'étais des Bosquets de Montfermeil et ainsi de suite, nous avons sympathisé. Petit à petit, j'ai connu pas mal de monde. Ce quartier a toujours eu une grande diversité ethnique. Ici, tout le monde se côtoie, se parle et se rencontre. Plus jeunes, nous sortions entre

Faut que ça swinge !

Espoir et Solidarité, cette association née en septembre 1995 et installée au 17 rue Jean-Baptiste-Corot, agit auprès de la population en apportant une aide dans les démarches administratives, sociales et juridiques. Pour sa première manifestation, elle a organisé une soirée interculturelle mélangeant danse orientale, folklore portugais et hip hop. Pour compléter le tableau, l'association mit, également, en avant les poésies, chants et musiques issus de plusieurs horizons.



Fête de la Saint-Jean



Samedi 23 juin, l'amicale des locataires CNL de Garges-Nord, organisait comme tous les ans la fête de la saint-Jean. Stands de jeux, buvette, défilé des majorettes, retraite aux flambeaux, feu d'artifice, et enfin le grand feu, ont attiré un public très nombreux.

Elle qui l'aimait tant, elle le trouvait le plus beau de Saint-Jean !

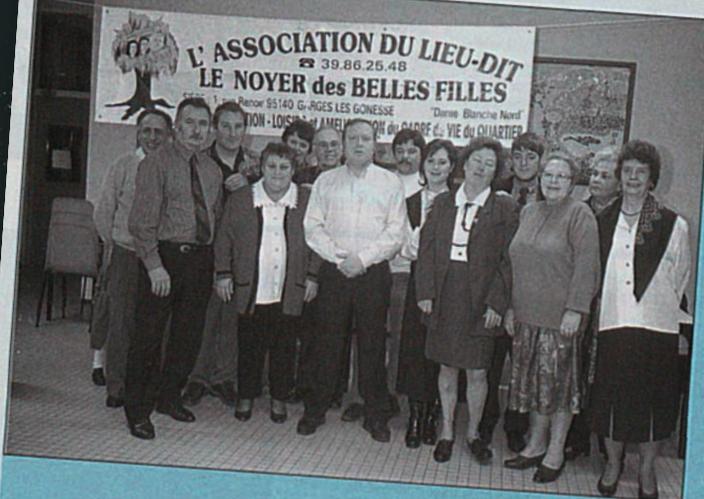
Samedi 23 juin 1984, c'est le rendez-vous annuel de la fête de la Saint-Jean organisée par l'Amicale des locataires CNL de Garges-Nord. Stands de jeux, buvette, défilé des majorettes, retraite aux flambeaux, feu d'artifice, et enfin le grand feu, ont animé cette journée.

copains et nous ne nous préoccupions pas de l'origine ou de la confession des personnes. Nous avions un respect mutuel. Nous étions très sportifs. Nous aimions ça. Nous avions des plaisirs simples. Par exemple, nous achetions une pastèque et nous la dégustions au petit parc appelé Walt Disney. On jouait souvent au foot.

Lorsque je me suis marié, nous sommes partis vivre un an à Paris avec ma femme. Par la suite, j'ai récupéré l'appartement de mes parents et les enfants sont arrivés. Les enfants sont heureux ici. Ils ont beaucoup de copains. Je ne pense pas qu'ils apprécieraient de quitter ce quartier. Avec leur mère, ils pique-niquent souvent dans le petit parc Walt

Disney ou au Fort de Stains. Ils se réunissent avec d'autres mères de famille et leurs enfants pour partager un repas, des moments de jeux. Bien entendu, avec les copains, nous partageons aussi ce type de moments. Nous nous organisons pour que chacun soit disponible avec ses enfants et nous jouons principalement au ballon.

L'avantage de ce quartier est que nous sommes proches de tous. Par exemple, nous allons en famille à la cueillette de la Croix verte, nous avons beaucoup de grands espaces en plein air. Nous sommes entourés de verdure. C'est vraiment sympa.



Présidée par Mme Edmonde Adélaïde, l'association «Le Noyer des Belles-Filles» implantée à Garges-Nord s'est fixée comme objectif d'animer les quartiers. En premier lieu, elle organise chaque année une randonnée pédestre autour de la ville à laquelle participent toutes les écoles de Garges. Début 1996 elle a, de plus, organisé une animation musicale accompagnée d'une distribution de friandises dans les maternelles Romain-Rolland et Victor Hugo (écoles de la Dame-Blanche Nord). Enfin, elle propose des thés dansants et participe chaque année à la vente du muguet le 1er mai. L'association est également un interlocuteur actif auprès de la municipalité pour l'animation, les loisirs et l'amélioration du cadre de vie dans ce quartier. Le Conseil Municipal était d'ailleurs représenté à l'Assemblée Générale de l'Association par Gérard Bonhomet, Maire adjoint chargé du cadre de vie et de l'environnement.

• Contact : 1, rue Renoir 95140 Garges-lès-Gonnesse. Tél. : 39.86.25.48

Avec « Le Noyer des Belles Filles » : des animations pour tous les quartiers

A VOS PANIERS !

Le 24 juin 2000, place à un pique-nique géant au square Manet, tout juste inauguré dans la matinée. Cette manifestation fut organisée par l'association du Noyer des Belles Filles avec la collaboration de la municipalité, du Centre social Lamartine, du Groupe immobilier 3F et du service Jeunesse. Comme tous les pique-niques entre amis, chaque participant apportait son petit plat afin de partager ce moment convivial, les animations et la tombola gratuite qui clôtura la soirée.

NOYER DES BELLES FILLES : PIQUE-NIQUE DU 24 JUIN
Pique-nique party géant, sous un barnum, le samedi 24 juin !
L'association du Noyer des Belles Filles organise cet événement, au square Manet, à la Dame Blanche Nord, en partenariat avec la Municipalité, le Centre Social Lamartine, le Groupe immobilier 3F et le Service Jeunesse.
Au menu : viandes et saucisses grillées... et surtout, tous les plats que chaque participant apportera pour les partager avec ses voisins du moment : Surprise... Surprise !
En plus, animations et tombola gratuite clôtureront la soirée.
Inauguration du square Manet le 24 juin à 10h45.





Allia

J'ai fait cette peinture parce que j'aimerais avoir un joli arbre près de chez moi. Par exemple, à côté de chez moi, il y a un terrain de foot, un grand parking et deux immeubles. C'est pour ça que je voudrais un joli arbre près de chez moi.

Allia

Nadia T.

J'habite la ville de Garges depuis 1994. Avec ma famille, nous vivons dans le quartier de la Dame-Blanche-Nord. C'est un endroit chaleureux et convivial, avec une vraie solidarité entre les habitants. Durant les périodes de beau temps, nous organisons des barbecues au Fort de Stains ou nous allons à Walt Disney pour faire des pique-niques avec les enfants. J'aime ce quartier et cette ville. Je suis éprise de cinéma, donc autant vous dire que je profite pas mal de celui de la ville. En face de chez moi, il y a le marché.

C'est l'occasion de retrouver les personnes que l'on ne voit pas souvent. Du coup, c'est un plaisir de faire mon petit marché. Comme partout ailleurs, il y a des côtés positifs et des côtés négatifs. Effectivement, le quartier a connu une dégradation, des questions de sûreté ou encore d'endroits mal éclairés. Concernant le projet de rénovation du quartier, j'espère que les gens seront plus épanouis et que nous n'entendrons plus parler de ces points négatifs qui atténuent la qualité de notre cadre de vie.

Hachemi B.

Lorsque je suis né, mon père avait 60 ans. Mon père est né en 1895 et moi en 1955. J'ai eu la chance d'avoir un père en or. Il était magnifique. Je suis arrivé à Garges en 1966, j'avais 11 ans. J'ai été scolarisé au groupe scolaire Romain-Rolland, en classe de CM2. Par la suite, je suis allé au collège Paul-Éluard qui venait tout juste d'être construit. Je me souviens que nous passions la récréation sous le préau parce qu'il n'y avait pas de cour. C'est à cette époque que j'ai commencé à faire de la boxe. J'étais un enfant « trop speed », avec un surplus d'énergie. C'est à l'âge de 16 ans que j'ai commencé à faire des compétitions. Arrivée à un certain âge, j'ai arrêté les compétitions car il y avait un problème de nationalité. Il me fallait les papiers français et mon père ne voulait pas que je sois naturalisé. Entre la nationalité et mon père, j'avais deux choix, j'ai choisi mon père. Lors de ma carrière de boxeur, j'ai fait trente-deux combats, soit trente victoires et deux défaites. J'ai été champion du Val-d'Oise et j'aurais pu prétendre au championnat de France. J'aurais pu faire une bonne carrière mais j'ai été bloqué par cette histoire de nationalité. Néanmoins, comme le sport m'a beaucoup apporté, je me suis dit que, par la suite, je devais faire quelque chose dans le sport. C'était dans mon sang. Après différents emplois, j'ai été employé à la mairie en 1992. J'ai intégré une équipe d'animation pour travailler auprès des jeunes. Nous avons organisé des sorties sportives et culturelles. Nous étions situés au cube Corot jusqu'en 1995. Lors du changement de municipalité, j'ai été responsable de l'activité boxe à la salle Daniel-Thibault. À cette époque, il y avait une très forte demande des sports pied-poing car c'était la mode de Van Damme et Bruce Lee. Alors, pour pouvoir exercer mon métier, j'ai été obligé de

faire une formation de Brevet d'État d'éducateur sportif premier degré de Boxe anglaise et une autre formation de professorat de Kick Boxing. À l'obtention de ce diplôme, nous avons créé l'association du Boxing Club de Garges afin de mieux répondre aux besoins de la population. Par cet intermédiaire, beaucoup de jeunes sont sortis de la galère. À Garges, il y a un très grand potentiel pour faire des choses positives. Sur l'ensemble des habitants, il y a très peu de délinquants. Dans ce quartier, la Zone 4 que l'on appelait la Cité des peintres, les jeunes traînent dans les bâtiments. À mon époque dans les années 70, ça n'existait pas. Je pense que c'était en lien avec l'existence de l'ancienne MJC (Maison des Jeunes et de la Culture). Les jeunes y entraient et trouvaient des activités. On avait du ping-pong, des jeux d'échec, le ciné-club. Elle était située près de la synagogue. Ainsi, nous ne restions pas sous les halls d'immeubles. Maintenant, on les retrouve dans les bâtiments jusqu'à 1h ou 2h du matin et ils dérangent les voisins. Nous devons réfléchir à la manière d'attirer ces jeunes. J'ai l'impression qu'ils sont livrés à eux-mêmes, qu'ils n'ont pas de repères. Le Boxing club a pour vocation de contribuer à la réussite de notre public. Nous sommes heureux de voir des jeunes obtenir leur baccalauréat, devenir ingénieur, etc. Nous ne proposons pas que du sport, nous participons à leur éducation. Quand j'ai eu mon brevet d'État, j'ai ressenti une joie immense. J'avais arrêté mes études pendant vingt-cinq ans. J'étais obligé de les reprendre parce que ma passion était la boxe. Les clés de mon épanouissement résidaient dans cette étape. C'était difficile de retourner faire des dissertations. Mais, l'obtention de ce diplôme valait bien la peine que je me suis donnée. La boxe, ce n'est pas que mettre des coups. C'est toute une philosophie, on entretient son corps, son cardio et son esprit. Dans le Boxing club, les gens viennent de partout. Grâce à son sérieux et à sa renommée, il attire

de plus en plus de monde. Nous avons du public qui vient de Paris, Gonesse, Goussainville, Sarcelles,... Ils viennent d'un peu partout parce qu'ils savent qu'une fois entrer dans la salle de boxe, il y a un règlement intérieur qui traduit un état d'esprit à avoir. Nous sommes une grande famille, sans différence de couleurs ou de religions. Tout le monde y est accueilli à bras ouvert. Actuellement, nous avons deux jeunes filles qui se préparent au championnat du monde de boxe anglaise. Du côté des garçons, nous avons un jeune, qui a commencé avec nous dès l'âge de 8 ans, et qui s'appête à passer professionnel. J'aimerais qu'il prenne ma place plus tard. Pour cela, il doit se former et être diplômé. Avec l'accord de la municipalité, il pourrait assurer une continuité dans la gestion du club. Je veux qu'on sache que faire de la boxe, ce n'est pas que mettre des coups, c'est tout un travail philosophique derrière. Par rapport au quartier, lorsque je suis arrivé en 1966, il y avait beaucoup de dialogue entre les différentes ethnies. Je constate que beaucoup sont partis de Garges. Il y a eu une nouvelle génération qui est arrivée, une nouvelle population. Dans le temps, entre Israélites, Maghrébins, Portugais et Italiens, nous trouvions une harmonie. Avec cette nouvelle population, il n'y a pas de dialogue. À l'époque à Garges, il y avait une âme. Aujourd'hui, cette âme est partie ailleurs. Dans mon parcours de vie, ce qui m'a permis de ne pas devenir délinquant est le respect de mes parents, du voisinage et de ma religion. Après, on croit ou pas. Cependant, me concernant, avec ce que m'a enseigné mon père et d'autres sages de ma religion, j'ai eu envie de faire du bien autour de moi. Peu importe l'origine, nous devons prendre soin de notre voisin. J'ai gardé cela en moi et quand je vais quelque part, je m'efforce de donner des bons conseils aux gens car la vie passe très vite. Je suis fier de mon parcours et je ne le regrette pas.

LES GARGEOISES ONT DE LA POIGNE !

C'est le cas de Lisa, boxeuse au Boxing Club de Dame-Blanche-Nord. Cette passionnée de kick-boxing, entraînée par Jean-René Vent et Hachemi Bendjana, remporta son premier titre de championne de France les 2 et 3 juin 2001 à Grenoble.

LA BOXE PIEDS-POINGS EN UN COUP

Suivant l'exemple des pionniers, de très nombreux jeunes se tournent vers les sports de combat, arme de dissuasion par excellence et c'est petit à petit que des Français et des

Françaises se hissent au plus haut niveau en boxe pieds-poings, discipline qui autorise la frappe de coups aux jambes, au buste et à la tête

Sportive très complète, dotée de ressources physiques étonnantes, Lisa, née le 7 décembre 1984 passionnée par les exercices physiques et le sport en général, s'était tout d'abord orientée vers la section athlétisme avant de découvrir par hasard et très tardivement sa nouvelle passion le Kick Boxing. Après des débuts prometteurs dus à un entraînement quotidien à la salle de boxe à raison de quatre heures par jour, fait d'assouplissements, d'exercices de musculation, d'enchaînements des techniques de base inculqués par son entraîneur Jean René Vent, et à son autre coach Hachemi Bendjana qui lui dispense les techniques de la boxe anglaise, cette élégante boxeuse, douée d'une audace extraordinaire n'hésite pas à défier au cours de compétitions régionales ou nationales ses adversaires.

C'est ainsi qu'en 2001 elle décroche son premier titre de Championne de France Cadette les 2



et 3 Juin à Grenoble, forçant l'admiration de son public et de ses connaisseurs à chacune de ses compétitions.

Toujours prête à relever de nouveaux défis, elle se prépare à donner le meilleur d'elle-même puisqu'elle remettra son titre en jeu les 18 et 19 mai 2002 à Villefranche sur Mer.

Entre temps son entraîneur et elle-même s'étant qualifiés dimanche 13 janvier pour la finale des Championnats de France de Full-Contact, discipline légèrement différente du Kick Boxing puisque les coups ne peuvent être portés qu'à la figure et au buste, ils auront tous les deux, pour mission de disputer en mars 2002 le titre de Champion de France catégorie Homme et Femme. Nous leur souhaitons bonne chance.

Chapeau bas !

Le collège Paul-Éluard à l'honneur

C'est à l'occasion du Concours Jules-Verne que ce sont illustrés les collégiens de l'établissement scolaire de Dame-Blanche-Nord. Organisé par la Cinquième, « la chaîne du savoir » et présidé par Jean-Marie Cavada, ce concours mit en compétition 700 collégiens de trente classes de cinquième d'Île-de-France. Le principe de cet



C'est la fête dans le quartier

L'association Mosaïque, les Noyer des Belles-Filles et Gisle organisèrent des grandes fêtes pour le quartier Dame-Blanche-Nord. Au programme, un podium dédié aux différentes couleurs musicales : RNB, musique africaine, contemporaine, Rai. Dans une ambiance festive, les habitants ont pu profiter d'un moment convivial, rythmé par les représentations artistiques, les stands d'animation, de maquillage et de restauration.

événement était d'imaginer la suite du récit de l'œuvre de Jules Verne, *Maître Zacharius*. À l'issue de leur travail, le collège se vit décerner huit récompenses dont le premier prix. Ainsi, la cérémonie de remise officielle des récompenses eut lieu le 29 février 1996 au Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux, en présence de Jean-Marie Cavada, de l'ancien ministre de la Communication, du principal du collège, de plusieurs professeurs de l'établissement et de l'adjoint au maire chargé des affaires scolaires et des lauréats. Le premier prix, un passeport pour Disneyland-Paris fut décerné à Céline Nimax et Fatou Kanoute, élèves de cinquième. Une seconde distinction fut attribuée à Diren Sahin et Alvina Balla. Le troisième prix fut remporté par Kouadio Kakou et Marc Saada. Pour finir, le quatrième prix honora Mohamed Ghalfi et Grégory Boutalbi.

Le collège Paul Eluard fait carton plein au concours Jules Verne GARGES : PREMIER PRIX SUR LA CINQUIÈME

Le collège Paul Eluard vient de faire les gros titres de la presse régionale et même nationale. La cinquième, la "chaîne du savoir", a décerné plusieurs récompenses, dont le premier prix aux élèves de l'établissement pour leur participation brillante au concours organisé par la chaîne à l'occasion du centenaire de la mort de Jules Verne.



Un roman de Jules Verne : Maître Zacharius.

700 collégiens de trente classes de cinquième d'Ile de France ont imaginé cette suite de Maître Zacharius, illustrant de dessins, peintures, photos et même vidéos. Le 29 février dernier, le professeur du collège Paul Eluard, Pierre Marcolly et plusieurs professeurs de l'établissement ainsi que Marie-France Blanchet, Maire-adjointe chargée du scolaire, ont accompagné les jeunes lauréats au Palais des Arts et des Congrès d'Issy-les-Moulineaux où s'est déroulée la remise officielle des récompenses en présence de Jean-Marie Cavada et de l'ancien Ministre de la communication, Maire de la ville, André Sautin.

Le premier prix a été attribué à deux élèves d'une classe de cin-

quième. Céline Nimax et Fatou Kanoute qui ont également remporté un passeport pour une journée à Disneyland Paris. Une seconde distinction est revenue à Diren Sahin et Alvina Balla. Kouadio Kakou et Marc Saada ont reçu le troisième prix. Enfin, un quatrième prix a été enlevé par Mohamed Ghalfi et Grégory Boutalbi.

Un palmarès tout à fait exceptionnel pour le collège de Garges qui mérite un très grand coup de chapeau. Bravo aux élèves, mais également aux enseignants de l'établissement et plus particulièrement à Agnès Le Gioannec, professeur de français, qui a contribué à cette brillante performance en encadrant et en motivant nos jeunes créateurs.

LA 4^{ÈME} 1 DU COLLEGE PAUL ELUARD A L'HONNEUR



Restituer le travail réalisé par les élèves de cette classe du Collège Paul Eluard, tel était l'objectif prioritaire de cette journée qui s'est terminée par la réception organisée en leur honneur au Salon d'Honneur de l'Hôtel de Ville. Les élèves de la 4^{ème} 1 travaillent depuis un an autour d'un projet de solidarité internationale au travers d'un programme à la fois culturel et sportif. Leur but : rencontrer les jeunes de l'association Bayti, association pour l'enfance en situation difficile implantée au Maroc. Cette association travaille en partenariat avec une organisation non gouvernementale Sport Sans Frontières.

La classe de 4^{ème} 1 composée de 23 élèves a travaillé tout au long de l'année et dans toutes les matières dispensées au collège autour de ce projet. En décembre 2003, le groupe s'en allait pour le Maroc à la rencontre de ces jeunes des rues de Casablanca. Un voyage riche en émotions, autour de rencontres sportives et de découverte d'un univers qu'ils ne connaissaient pas. Sport sans Frontières est intervenu pour sensibiliser les jeunes à la situation du Maroc, à l'enfance en situation difficile, à la vie des jeunes de leur âge à Bayti ainsi qu'à l'éducation. Cette journée de restitution proposée fin avril avait pour but de présenter aux autres collégiens de Paul Eluard, le film réalisé au cours de ce voyage, mais aussi une exposition photographique. Présentant leur travail en début de soirée dans le salon d'honneur, les collégiens se sont prêtés au jeu des questions répon-

ses du public composé de parents, de partenaires et d'élus municipaux. Très bientôt, les élèves et les organisateurs proposeront les olympiades de la solidarité au Stade Pierre de Coubertin pour prolonger ce travail de découverte. Tous retiennent de cette expérience des moments de questionnement sur leur identité, sur leur chance d'accéder à l'éducation. Ils ont tous salué les bienfaits de cette action qui leur a permis de porter un regard sur leur vie en France tout en prenant conscience de la chance qu'ils ont aujourd'hui d'être scolarisés. Marie-France Blanchet, Maire-Adjointe à l'Enfance et Monsieur Padiolleau, Principal du Collège ont tenu à saluer le travail réalisé par les jeunes collégiens et l'ensemble des professeurs et des personnels de Sport sans Frontières qui se sont mobilisés pour la réussite pleine et entière de ce projet.

Le voyage du cœur...

La classe de 4^{ème} 1 du collège Paul-Éluard fut mise à l'honneur à l'occasion de la restitution de leur projet de solidarité internationale jalonné d'actions culturelles et sportives. Ainsi, en décembre 2003, les collégiens sont allés à la rencontre de l'association Bayti qui vient en aide aux enfants marocains en difficulté. En partenariat avec l'organisation non gouvernementale « Sport Sans Frontière », l'association sensibilisa les collégiens à la situation du Maroc, à l'enfance en situation difficile et aux problèmes d'éducation de la jeunesse marocaine. À l'issue de ce voyage, les élèves de Paul-Éluard ont produit un film et créé une galerie de photos témoignant de leur expérience et de la situation des enfants de l'association Bayti. Afin de mettre en lumière le résultat de leur travaux et de le présenter aux autres élèves du collège Paul-Éluard, une projection et une exposition eurent lieu au salon d'honneur de l'hôtel de ville. Par la suite, la 4^{ème} 1 et les organisateurs du projet, proposèrent une olympiade de la solidarité au Stade Coubertin pour prolonger l'initiative du projet.

VROUM... En voiture !

L'antenne jeunesse du quartier participa pour la première fois au championnat de France de Cross car qui se déroula en avril 2002 sur le circuit de la F.F.S.A.

Pour ce faire, sept jeunes encadrés par leur animateur Mimoun entreprirent la construction de leur engin. Ils s'y consacrèrent durant les vacances scolaires, les mercredis, les week-ends. « Nous avons tout monté par nous-mêmes, châssis, freins, embrayage, suspension insistent-ils fièrement. En tout ce sont près de 80 pièces que nous avons assemblées comme pour un jeu de Lego. On le fait pour montrer à nos copains qu'on est capable de faire quelque chose. » Voici les mots choisis par les sept participants lors d'une interview donnée à Garges Votre Ville (n° 28 février 2002 ; Garges Votre Ville - le Magazine de la ville de Garges-lès-Gonesse)

« Cela fait plaisir quand on passe du temps avec ces jeunes et qu'ils arrivent au bout de leur projet. Je leur souhaite de gagner car sur le circuit, ils s'affronteront dans les lignes droites ou les chicanes. Il faut surtout qu'ils gardent le contrôle sans se faire dépasser. Mais tout espoir est permis » déclarait Mimoun à propos de ses petits protégés.

CROSS CAR : ILS VIVENT LEUR REVE !

C'est avec fierté que Mimoun l'animateur de l'antenne de quartier de la Dame Blanche Ouest nous désigne d'un geste précis le Cross Car en cours de construction dans le local de l'antenne.



Au milieu de roues, d'amortisseurs, d'essieux et autres pièces détachées, 7 jeunes : Halim, Karim, Billa, Anis, Mohamed, Sabri et Kamel sont absorbés par leur tâche. Car l'enjeu est de taille. Il faut finir coûte que coûte la construction de ce monoplace à 4 roues pour pouvoir prétendre participer au prochain Championnat de France de Cross Car qui se déroulera en avril 2002 sur le circuit de la F.F.S.A.. Vacances scolaires, mercredis, samedis, dimanches, aucun répit pour ces 7 jeunes très motivés. Nous voulons gagner la course et nous la gagnerons.

« Nous avons tout monté par nous-même, châssis, freins, embrayage, suspension insistent-ils fièrement. En tout, ce sont près de 80 pièces que nous avons assemblées comme pour un jeu de Lego. On le fait pour montrer à nos copains qu'on est capable de faire quelque chose. » Ce qui fait dire au responsable « Cela fait plaisir quand on passe du temps avec ces jeunes et qu'ils arrivent au bout de leur projet. Je leur souhaite de gagner car sur le circuit ils s'affronteront dans les lignes droites ou les chicanes. Il faut surtout qu'ils gardent le contrôle sans se faire dépasser. Mais tout espoir est permis. »

Antenne Dame Blanche Nord -
Tél : 01 34 07 32 00

Le courage dans nos quartiers

Un enfant du quartier se voit décerner la prestigieuse médaille du mérite pour son acte héroïque.

« J'ai fait ce que tout le monde aurait fait » déclare humblement Nebil Khallouf, ancien peintre vitrier de la ville, décoré du Prix départemental de la Citoyenneté pour son acte de courage.

Durant l'hiver 2006, Nebil Khallouf fut témoin d'un vol à l'arraché à l'angle de l'hôtel de ville et de la Poste. Deux individus avaient pris pour cible le sac à main d'une dame qui venait d'effectuer un retrait au distributeur automatique de billets. Suite au larcin, Nebil prit en chasse les deux voleurs. Grâce à son intervention, la victime du vol a pu récupérer son sac et l'argent.



Nebil Khallouf, le mérite reconnu !

« J'ai fait ce que tout le monde aurait fait ». Humble. Samedi 24 mai 2008, à l'espace Lino Ventura, en présence du Président du Conseil Général, du Préfet du Val-d'Oise, du Maire, d'élus et de ses collègues de travail, Nebil Khallouf, peintre vitrier à la régie bâtiment de la ville a été décoré du Prix départemental de la Citoyenneté pour son courage pour avoir à l'hiver 2006, rattrapé à l'angle de l'Hôtel de Ville et de la Poste, deux voleurs qui venaient de dérober un sac à main sur les marches du Centre commercial Arc-en-Ciel. Résultat, la victime du vol à l'arraché a récupéré son sac et l'argent qu'elle venait juste de retirer d'un distributeur ! Cette décoration a été remise lors de l'Assemblée Générale de l'Association Nationale des Membres de l'Ordre National du Mérite, section du Val-d'Oise, à l'Espace Lino Ventura.

Yasmine A.

Mon grand-père est arrivé en France en août 1965, suivi dix ans après, du reste de ma famille (ma grand-mère, mes deux tantes, mon oncle et mon père). Ils ont pu le rejoindre par le biais du regroupement familial. Mon père était émerveillé par sa venue en France, c'était un 1^{er} août 1965.

Ils étaient logés à Paris, dans un deux pièces avec des toilettes sur le palier. Pour se laver, ils devaient se rendre aux douches communales de leur quartier de Jourdain dans le 20^e arrondissement.

Cette situation ne plaisait pas à mon grand-père. Alors, il se mit à chercher un logement plus confortable. Il eut à choisir entre un logement à Garges et l'autre à Paris. De là, l'histoire de mes grands-parents à Garges commença.

Garges était une ville pas très peuplée, avec de beaux immeubles. On y trouvait de belles pelouses jalonnées de lampadaires.

En août 1976, mes grands-parents déménagèrent au 7 rue Jean-Baptiste-Corot au 6^e étage. Mes grands-parents eurent d'autres

enfants nés en France. Mon grand-père travaillait chez Renault. Grâce à son travail, il offrait des cadeaux à ses enfants et les emmenait chaque année en vacances.

Mon père était scolarisé à l'école primaire Marcel-Cachin, une de mes tantes à Romain-Rolland et l'autre à Victor-Hugo. Cette année fut celle de la naissance de l'un de mes oncles. Il vit le jour durant la période de leur déménagement. Mon père et sa famille étaient contents et heureux d'être à Garges. Le marché était déjà à sa place actuelle. Les week-ends, ils organisaient des tournois de foot à six entre les habitants de Garges et de Sarcelles.

Pendant la Coupe du monde 1978, mon père et ses copains se sont cotisés pour acheter des maillots et des shorts de foot.

À cette époque, il y avait plus de jardins et à la place de la synagogue se trouvait la maison de la culture. Le collège Paul-Eluard était libre d'accès, sans grillage. Il y avait des panneaux de basket. Il se souvient encore de la vieille gare de la Dame-Blanche-Nord, de la quincaillerie. Pour se faire un peu d'argent de poche, il travaillait au marché et au printemps, il allait à la cueillette des fruits et des légumes.



EDITIONS DU
Valhermeil